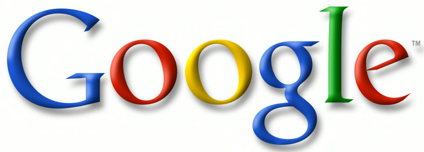
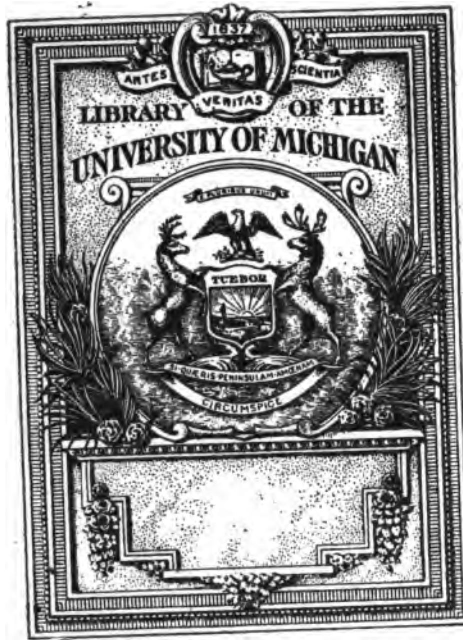



1837
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE



GRAMMAIRE ASSYRIENNE

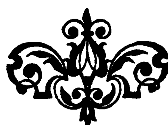
MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

GRAMMAIRE

ASSYRIENNE

PAR

Jean V. Vincent SCHEIL & C. FOSSEY



PARIS
H. WELTER, ÉDITEUR
4, RUE BERNARD-PALISSY, 4
MÊME MAISON A LEIPZIG, SALOMONSTRASSE, 16

—

1901

A JULES OPPERT

AUTEUR DE LA PREMIÈRE GRAMMAIRE ASSYRIENNE

(1860)

PRÉFACE

La science de la langue assyrienne-babylonienne comprend trois choses, selon qu'elle concerne :

1° Le *signe*. Le mécanisme de l'écriture en assyrien offre en effet des difficultés spéciales ; à certains égards, on peut dire qu'il est plus facile de *comprendre* l'assyrien que de le *lire*. Nous n'avons pas à expliquer ici ce mécanisme, ni à donner aucune liste de signes, avec leurs valeurs phonétique ou idéographique.

2° Le *mot*. C'est l'objet de la grammaire, soit qu'on envisage le mot en lui-même dans sa structure, dans ses modifications de forme, soit qu'on l'envisage comme dans la *syntaxe*, dans ses rapports de subordination ou de simple apposition à d'autres parties du discours, tant dans l'énoncé de simples jugements que dans l'énoncé d'une ou plusieurs propositions.

3° L'*idée* ou le sens des mots, dont la détermination est fondée sur l'analogie, sur la nécessité philologique ressortant d'un ou plusieurs contextes, ou sur des

vocabulaires anciens. Tout cela est l'objet de la *lexicologie*, et nous ne nous en occupons pas dans ce travail.

Il va sans dire que l'*étude historique du signe*, la *grammaire* et la *lexicologie comparées* n'entrent pas davantage dans le cadre que nous nous sommes tracé. Nous voulons donner ici un simple *Précis* de Grammaire assyrienne, qui ne prétend point faire époque en Assyriologie, comme le *Duppe Lišan Aššur* d'Oppert, ou l'*Assyrische Grammatik* de Fried. Delitzsch. Il nous a suffi de traiter avec beaucoup de soin le chapitre de la Phonétique, d'exposer avec ordre et clarté les notions concernant le verbe et la syntaxe, et notre seule ambition est de servir utilement ceux qui voudront s'initier aux Lettres assyriennes et babyloniennes.

Paris, 6 décembre 1900.

TABLE DES MATIÈRES

DEUXIÈME PARTIE — MORPHOLOGIE

GRAMMAIRE ASSYRIENNE

PREMIÈRE PARTIE

PHONÉTIQUE

CHAPITRE I

VOYELLES — CONSONNES — PRONONCIATION — ORTHOGRAPHE

Voyelles.

§ 1. — L'assyrien distinguait au moins quatre voyelles : les trois voyelles primitives des langues sémitiques, *a*, *i*, *u* (prononcez *ou*), et la voyelle *e*. Si les Assyriens ont eu le son *o*, ce qui est possible [1], du moins ils ne l'ont pas distingué, dans l'écriture, du son *u*.

1. Cf. *Asdûdu*, אַשְׁדּוֹד; *Magidû*, מְגִדּוֹ; *Ṣidûnu*, צִידוֹן. Nous faisons, une fois pour toutes, nos réserves sur la valeur de ces rapprochements. On sait assez que la vocalisation massorétique n'est point contemporaine des rois d'Assyrie. A l'orthographe חֶלְבּוֹן, même appuyée de la forme Χάλϐων, on pourrait opposer la prononciation conservée jusqu'à nos jours : Ḫalboun. — Le même mot הֵיכָל a été cité pour (Haupt) et contre (Hommel) l'existence d'un son *e* en assyrien.

§ 2. — La voyelle *e* n'est pas primitive, mais provient de l'altération des voyelles *a* ou *i* sous l'influence d'une lettre faible, d'un *r*, ou d'un *ḫ* (v. §§ 38 et suiv.).

§ 3. — Les quatre voyelles *a*, *i*, *e*, *u* peuvent être longues ou brèves. Nous transcrivons les longues *â*, *î*, *ê*, *û*.

Consonnes.

§ 4. — L'analyse des signes de l'écriture cunéiforme des Assyriens nous montre qu'ils possédaient 18 consonnes, savoir :

explosives.	2 labiales.......	ב פ	*b*, *p*
	3 dentales......	ד ת ט	*d*, *t*, *ṭ*
	3 palatales......	ג כ ק	*g*, *k*, *ḳ*
2 nasales...	1 labiale........	מ	*m*
	1 dentale.......	ן	*n*
	3 sifflantes.	ז ס צ	*z*, *s*, *ṣ*
	1 chuintante	שׁ	*š*
	2 liquides.......	ל ר	*l*, *r*
	2 gutturales.....	א ח (خ)	', *ḫ*

Les semi-voyelles *u̯* (labiale) et *i̯* (palatale) ne sont pas distinguées, dans l'écriture, des voyelles *i*, *u*. Elles ont d'ailleurs disparu presque complètement (voy. chap. III).

§ 5. — On le voit, la principale différence de l'alphabet hébreu et du syllabaire assyrien consiste en l'absence dans ce dernier des sons ה, ע et ח. Toutes les gutturales assyriennes, sauf le ח correspondant au خ arabe, se sont adoucies en א. — Dans les noms propres étrangers ح et غ sont quelquefois rendus en assyrien par *ḫ* : *Ḫalman* حلب ; *Ḫazzatu* غزّة.

§ 6. — Les explosives et les sifflantes se divisent en douces, en dures et en emphatiques. Sont douces : *b*, *g*, *d*, *z*;

sont dures : *p*, *k*, *t*, *s* ; sont emphatiques : *ḳ*, *ṭ*, *ṣ*. Les explosives labiales n'avaient pas d'emphatique.

Mais on divise avant tout les consonnes en deux grandes classes : 1° les consonnes fortes, sujettes en certains cas à permutation, jamais à disparition (*n* excepté) ; 2° les consonnes faibles, dont la disparition est presque la règle générale en assyrien. Cette disparition est souvent compensée par le redoublement d'une consonne voisine, ou bien est marquée par l'allongement ou l'altération d'une voyelle précédente ou suivante. Les consonnes faibles sont au nombre de 3 seulement : la gutturale ' (soit primitive, soit provenant d'un adoucissement de ה, ח ou ע) et les semi-voyelles *u̯* et *i̯*.

§ 7. — Étymologiquement *z* = ذ et ز.
ṣ = ص, ض et ظ.
š = س, ش et ث.

Prononciation.

§ 8. — Il faut remarquer que, de très bonne heure, la labiale nasale *m*, dans le corps d'un mot, en était venue à se prononcer *v* (labiale spirante). Cela est prouvé : 1° par la transcription hébraïque des noms de mois empruntés à l'assyrien : סִיוָן, *sîmânu* ; כִּסְלֵו, *kisilimmu* ; מַרְחֶשְׁוָן, *araḫsamnu*. — 2° par les transcriptions grecques de mots assyriens : Σαύη (Hésychius) = *šamû*, cieux ; Δαύκη, *Damkina*. — 3° Par les transcriptions de mots étrangers en assyrien : *Iamanu*, יָוָן, les Ioniens ; *Armada*, אַרְוָד, Arvad.

La prononciation primitive du *m* est maintenue : toujours au commencement d'un mot : מְרֹדַךְ, *Marduk* ; quelquefois à l'intérieur d'un mot שַׁלְמַנְאֶסֶר, *Šulman-ašarid*.

§ 9. — Le *š* a dû se prononcer en certains cas, dès l'époque la plus ancienne, comme le ث arabe. Il est impossible d'expliquer autrement la transformation du *š* en *l* dont nous parlerons plus loin (v. § 79).

Il a dû aussi se confondre parfois avec *s*, si l'on en juge par les transcriptions hébraïques תִּגְלַת־פִּלְאֶסֶר, *Tukulti-pal-ešarra*; סַרְגּוֹן, *Šarru-kîn*; אֵסַרְחַדּוֹן, *Ašur-aḫ-iddin*; et inversement par les transcriptions assyriennes de l'hébreu : *Samerina*, שֹׁמְרוֹן; *Asdudu*, אַשְׁדּוֹד; enfin par la transcription *Puširu*, de l'égyptien *Busiris*.

§ 10. — Il est possible que les lettres *b, g, d, k, p, t*, entre voyelles, soient devenues spirantes. Des transcriptions comme Ταυθε, pour *Tamatu*; Βῆλθις, pour *bîlti*; Σαοσδούχινος, pour *Šamaš-šum-ukîn*, et des formes comme *ma'assu*, pour *ma'adtu* (régulièrement, par assimilation du *d*, *ma'attu*) semblent l'indiquer[1].

§ 11. — Le dialecte babylonien présente certaines particularités :

Les emphatiques *ṭ*, *ṣ* sont souvent remplacées par les fortes *t*, *s*; *muṭîb* devient *mutîb*; *usallâ* est pour *uṣallâ*.

Les emphatiques *ṣ*, *ḳ* et la forte *s* sont souvent remplacées par les douces *z*, *g* : *irziti* pour *irṣiti*; *damgûti* pour *damḳûti*; *zâpin* pour *sâpin*.

En outre, dans les lettres d'El-Amarna, les confusions suivantes sont très fréquentes :

b, p *tâpa*, pour *ṭâba*, de *tâbu* être bon; *ibiri*, pour *ipiri*, poussière.
d, t *ma'atiš*, pour *ma'adiš*, en grand nombre; *dultibila*, pour *tultibila* de *abâlu*, porter.
t, ṭ *amâṭika*, pour *amâtika*, ta parole; *balâti*, pour *balâṭi*, vie, et même *iballudû*, ils vivent.
k, ḳ *ḳapâšiḳa*, pour *kabâsika*, de *kabâsu*, marcher; *ipkidni*, pour *ipḳidni*, il m'a chargé.
g, k *agašadšu*, pour *akašadšu*, je l'ai atteint.
s, š *tannis*, pour *danniš*, fortement.

1. Pourtant Jensen ZK. V, p. 101, fait remarquer avec raison que l'on trouve Βῆλτις (Eusèbe, *Chron.*, I, 42) et 'Αρκέανος, Sargon (Ptolémée).

Orthographe.

§ 12. — L'assyrien n'a pas de signes spéciaux pour indiquer les voyelles longues[1] ou brèves; la voyelle de chaque signe est, suivant les cas, brève ou longue; *mad* peut aussi bien se lire *mâd*.

En syllabe ouverte, la voyelle peut être marquée comme longue par l'addition du signe de la même voyelle nue : *Ka-ša-a-du, kašâdu*. Mais il faut remarquer que cette addition n'est jamais indispensable, et que, si les finales longues par contraction sont rarement écrites autrement, les désinences verbales *â, î, û*, sauf quand elles reçoivent un prolongement qui fait descendre le ton sur elles, ne sont presque jamais écrites *plene*: *ikšudu-u-ni*, mais *ik-šu-du*, ils conquirent.

Inversement, la voyelle ainsi redoublée dans l'écriture n'est pas toujours longue : *epšêtu-u-a, damḳâtua, aplu-u-a*, pour *epšêtua, damḳâtua, aplua*, avec un *u* bref; de même *dumḳu-u-a, rêṣu-u-a* (cf. § 47). Dans *e-im-ga, e-ik-du-ti, e-ip-še-ti*, la première syllabe est brève, et cette orthographe n'a d'autre but que de subvenir au défaut de signes pour les syllabes *em, ek, ep*.

Dans les textes de basse époque la finale longue *a, i, u* des verbes est très souvent indiquée par le signe ' : *illaku', illa'*, c'est-à-dire *illakû, illâ*.

§ 13. — En syllabe fermée, on ne peut pas dire que des orthographes comme *ši-im-tu* marquent la longueur de la voyelle *i* répétée deux fois, bien que cette voyelle soit longue en effet, car on trouve de nombreux exemples de voyelles brèves ainsi redoublées : *ra-ḫi-iṣ*, et inversement de voyelles longues non redoublées : *a-dûk*. Les imperfections du syllabaire assyrien peuvent, en certains cas, expliquer cette incertitude de

1. Nous maintenons pour le signe AA la transcription des premiers assyriologues, *ai*.

l'orthographe; par exemple *ušatmeḫ* ne pouvait s'écrire *u-šat-meḫ*, le signe *meḫ* n'existant pas; on écrivait donc *u-šat-me-iḫ*. Mais il semble surtout que les scribes assyriens ne se soient pas souciés de noter par un procédé de ce genre la quantité des voyelles en syllabe fermée.

§ 13 *bis*. — Une consonne peut être redoublée, soit pour marquer la longueur de la voyelle précédente : *babatte*, les portes, pour *babâte*, soit par application des règles de phonétique que nous exposerons plus loin. Mais le redoublement est parfois une simple inexactitude, et il n'est pas toujours marqué par l'écriture là où on l'attendrait : *mandantu* tribut qui devrait donner *maddattu* est écrit *madattu* et même *madatu*; *tuttâ*, de *atâ*, voir, est écrit *tutâ* dans Tig I, l. 20; *ušaḫilu*, pour *ušaḫḫilu*, *ib.*, l. 37.

Il est possible qu'un grand nombre d' « irrégularités » orthographiques, inexplicables jusqu'à présent, doivent leur origine à l'influence de l'accent tonique, et cessent de paraître telles le jour où les lois de l'accentuation seront mieux connues.

§ 14. — Parmi les signes du syllabaire qui contiennent, soit comme initiale, soit comme finale, une consonne que l'assyrien possède sous les trois états, doux, fort, emphatique, un très petit nombre seulement est réservé d'une manière exclusive à l'une de ces valeurs. Le signe *ka* n'a pas les valeurs *ga* et *ḳa*; le signe *ṣi* n'a pas les valeurs *zi* et *si*, mais les mêmes signes ont les valeurs *gul*, *kul* et *ḳul*; *šad*, *šat*, et *šaṭ*; *zal* et *ṣal*. Même défaut de distinction entre les sifflantes et la chuintante : *sal* et *šal*. Seule l'étymologie peut indiquer quelle est celle de ces valeurs qu'il faut choisir, à moins que, la consonne étant redoublée, l'un des signes dans lesquels elle est contenue n'en exprime qu'une. Ainsi *i-zak-ka-ra* ne peut se lire que d'une seule façon, en raison de ce que nous avons dit du signe *ka*.

§ 15. — L'indécision n'est guère moins grande au sujet des voyelles *e*, *i* ; douze signes sont spécialement destinés à exprimer le son *e*, mais les autres sont employés indifféremment pour exprimer *e* ou *i*. Naturellement la rencontre d'un signe commun et d'un signe spécialement affecté au son *e* ne laisse subsister aucun doute : *bi/*$_e$*-e-lu* doit se lire *be-e-lu*, et par comparaison *bi/*$_e$*-lu* se lira aussi *bêlu*, mais il s'en faut que la solution soit aussi simple dans tous les cas.

Dans les lettres d'El-amarna, on trouve indifféremment : *ušîzibûni* et *ušêzibûni*, *uštîširšu* et *uštêširšu*, *biltu* et *beltu*.

§ 16. — Les Assyriens écrivaient quelquefois des voyelles qu'ils ne prononçaient pas, ou qu'ils prononçaient très légèrement, et que l'on ne saurait mieux comparer qu'aux *ševas composés* de l'hébreu. Quand nous relevons dans les textes les variantes orthographiques *arabu*, *aribu*, et *arbu*, Arabe ; *aramu*, *arimu*, et *arumu*, Araméen, cela signifie sûrement que les Assyriens prononçaient *ar*^{e}*ba*, *ar*^{e}*mu*.

De même les orthographes *ka-ib-du*, pour *kabdu*, *a-nu-im-ma*, pour *anumma*, si fréquentes dans les lettres d'El-amarna, montrent que les signes *ib*, *im*, au moins pour les scribes qui ont rédigé ces lettres, avaient simplement la valeur *b*, *m*. Enfin, à une toute autre époque, les transcriptions du grec, *Anti'ukkusu*, 'Αντίοχος, semblent encore témoigner de l'emploi du signe syllabique pour exprimer une consonne simple.

CHAPITRE II

SYNCOPE, ALTÉRATION ET CONTRACTION DES VOYELLES

Syncope des voyelles.

A. — *Verbe.*

§ 17. — Dans les verbes, la voyelle de la seconde radicale est syncopée :

a) Régulièrement à toutes les personnes du permansif de la forme ***ikašad***, sauf la 3ᵉ pers. masc. sing. : ***kašdat***, 3ᵉ pers. fém.; ***kašdaku***, 1ʳᵉ pers. com.; mais ***kašid***. La 3ᵉ pers. du masculin elle-même perd cette voyelle dans les formes prolongées, par exemple au mode relatif : ***bêlum ša takluka napištašu gimilma***. Cr. IV, 17, Seigneur, à celui qui a confiance en toi, donne la vie.

b) Souvent, mais non toujours, au participe de la même forme : ***kašidu*** et ***kašdu***, ***nâ'idu*** et ***nâdu***.

Dans les formes prolongées du prétérit ***ikašad*** des verbes à première *u̯* : ***ubilûni*** et ***ublûni***, ils apportèrent.

A l'impératif ***ikašad***, dans les formes terminées par une voyelle : ***uṣrâ***, protégez; surtout à la 2ᵉ pers. du fém. ***aḫzî***, prends; ***etḳî***, remue; ***erbî***, entre; ***šuknî***, place.

Dans les formes prolongées et au pluriel de l'***ikkašad*** et de l'***iktašad*** : ***innendu***, il se tint, pour ***innemadu***; ***imtalkû***, ils délibérèrent; ***iterba***, il entra, pour ***imtalikû***, ***iteruba***.

c) Rarement à l'***ukaššad***, et sa chute entraîne celle du redoublement de la seconde radicale : ***unakrû***, ils maltraitent, pour ***unakkarû***.

B. — *État construit.*

§ 18. — A l'état contruit (voyez Syntaxe) le nominatif et l'accusatif singuliers des substantifs et des participes, le nomina-

tif et l'accusatif des pluriels en *ûtu, ûti, ûta* (masc.) et *âti, âte* (fém.) perdent la voyelle de désinence : *ana zukkur admân ilâni rabûte*, pour élever la demeure des dieux grands, Sarg. Cyl. 49; *aḫ abia*, le frère de mon père; *ilâni rabûti muttabbilût šamê irṣiti*, dieux grands, qui gouvernent les cieux et la terre; Tig. I, 15; *ubânât šâdê*, les sommets des montagnes.

§ 19. — Les pluriels en *â, ê, û* gardent leur désinence à l'état construit : *girrî dumḳi u tašmê*, Pinches, Texts, p. 16, rev. 7, 8, chemins de clémence et d'exaucement.

Les substantifs tirés de racines à troisième faible gardent ordinairement leur finale longue, *šanê ṭêmi iṣbatsunûti*, le désespoir les prit. Cependant on trouve les formes syncopées *kal malkê*, tous les rois; *mal libbi*, satisfaction; *tib taḫazia* et même *ina tib tahazia*, Senn. V, 65; et les noms de fonctions, *rab šakê, rab ḳašti*, etc.

Le génitif, singulier ou pluriel, garde le plus souvent la désinence : *ina tukulti* (ét. cstr. *tuklat*) *ilâni rabûti*, avec la protection des dieux grands; *ina igari elippi*, sur le bord du navire, N. E. XI, 201. Mais *ina igar limiti Ezida*. Nab. IV, 64, dans le mur d'enceinte de l'Ezida; *ina kal dadmî*. Nab. VIII, 22, partout; *ina uggat libbia*, dans la colère de mon cœur, Sarg. Ann. 40. *Ana turri gimilli u eṭîr napišti*, pour le venger et sauver sa vie. Khors. 119.

§ 20. — Il arrive que des mots, qui possèdent cependant la forme de l'état construit, gardent leur voyelle de désinence au nominatif ou à l'accusatif, dans des locutions où le sens exigerait l'état construit : *ṣubatu belutišu*, son vêtement royal; ét. cstr. *ṣubat* — *kullata ilâni*, VR 35, 34, tous les dieux; ét. csrt. *kullat* — *šalmâti* (ét. cstr. *šalmât*) *ḳuradêšunu*, les cadavres de leurs guerriers, Šamš. IV, 29 — *Ul abnâ admânu bêlûti*. Nab. VIII, 23, je ne construisis pas de résidence royale — *arâmu puluḫti*, ét. cstr. *pulḫat ilûtišunu*. Nab. I, 38, j'aime la crainte de leur divinité.

§ 21. — Un certain nombre de mots paraissent avoir perdu la forme de l'état construit; du moins cette forme ne s'est pas encore rencontrée pour ces mots, et on les trouve toujours munis d'une voyelle de désinence, là où le sens exigerait la forme syncopée. Il est à remarquer que cette voyelle est ordinairement *i*, sans que l'on puisse cependant parler ici d'un emploi du génitif (contr. Del., p. 191 en bas); le génitif ne se comprendrait que pour le second terme :

abikti ummânišu. Tig. VIII, 81, la défaite de son armée.
urtim irṣitim. N. E. XII, col. IV, 2, 4, la loi du pays.
ilitti Ekur. Ašurn. I, 2, le fils d'Ekur.
ḫallupti ṣâbê. Ašurn. III, 22, l'équipement des hommes.
kišitti ḳâtia. Tig. IV, 33, la conquête de mes mains.
siḫirti ališu, Tig. VI, 12, l'enceinte de sa ville.
niṣirti êkallišu. Ašurn. II, 124, le trésor de son palais.
pir'i Babili. Senn. Bell. 13, Babylonien.

On dit *aḫ abia*, mon oncle, mais *abi abia*, mon grand-père.

§ 22. — La désinence casuelle disparaît dans un certain nombre de cas où il est manifestement impossible de supposer un état construit.

Ce sont d'abord les locutions courantes :

kibrât irbittim, les quatre régions.
zikru u siniš, mâle et femelle.
ṣiḫir rabi, petits et grands.
tâmti šaplit, la mer inférieure.
šadê u tiâmât, les montagnes et les mers.
ḫurâṣi kasap, or et argent.
araḫ samnu, le huitième mois, *Marḫeswan*.
bît agâ, cette maison.
šipir šûati, ce message.
râb kiṣir, officier.
gimir malik, tous les rois.

muruṣ kakkad, le mal de tête.
êkal lâ šânân, le palais sans égal.
ûm rêkûtim, les jours lointains.
asakan middak, j'établis mon camp, etc., etc.

Il semble que dans ces locutions, d'un emploi fréquent, la désinence soit tombée, par suite d'une espèce d'usure, née de la tendance à la brièveté qui caractérise le langage parlé.

§ 23. — Cette apocope de la voyelle finale est encore fréquente dans les locutions formées d'un verbe et d'un régime de même racine :

mimma epšit eteppušu, les faits qu'il a accomplis.
kiṣir ikṣura, ce qu'il garde (dans son cœur).
ḫîṭ aḫṭû, les fautes que j'ai commises.
uṣurât êṣiru, les reliefs que j'ai sculptés.

§ 24. — Au contraire dans ces locutions comme :

arrat limutti, malédiction de malheur.
kakkar sumâmaitu, désert (terre de soif).

il faut voir de véritables états construits, le second mot étant non pas un adjectif, mais un substantif abstrait. En effet dans *šipir limuttim*, mauvais message, *limuttim* ne saurait être un adjectif féminin se rapportant à *šipir*, substantif masculin ; de même pour *riḫiṣ limutti*, ouragan funeste.

§ 25. — La chute de la désinence entraîne celle du redoublement de la dernière radicale : *ṭubbu*, mais *ṭub libbi*, plaisir; *mutirru*, mais *mutir gimilli*, vengeur; *elippu*, mais *elip igri*, bateau de louage.

§ 26. — Dans les substantifs et les impératifs de racines à première *u̯*, la voyelle de la première radicale tombe avec la semi-voyelle (§ 52), *abâlu*, emporter, imp. *bil*, subst. *biltu*, tribut.

C. — *Noms masculins.*

§ 27. — Un grand nombre de mots perdent, à l'état absolu du singulier, et au pluriel, construit ou absolu, la voyelle brève de la seconde radicale : *rapšu,* large, pour *rapašu,* comme le montre le féminin *rapaštu*; *gamru*, parfait, état construit *gamir* ; *ṣiḫru*, petit, plur. *ṣiḫrûti*; *pulḫu,* crainte, ét. cstr. *puluḫ*. Cemme on le voit par ces exemples, la voyelle de la seconde radicale reparaît à l'état construit dépourvu de désinence.

§ 28. — Il est impossible actuellement de déterminer d'une manière complète les raisons pour lesquelles la voyelle de la 2ᵉ radicale est tombée dans certains mots, tandis qu'elle se maintenait dans certains autres. Elle paraît tomber ou se maintenir indifféremment après et devant *r* :

epru et *epiru,* terre.
erinu et *ernu,* cèdre.
ešerit et *ešrit,* dix.
aradu et *ardu,* esclave.
udurê et *udrê,* dromadaires.
zikaru et *zikru,* mâle.
karašu et *karšu,* ventre.
miṣiru et *miṣru,* limite.
nakiru et *nakru,* ennemi.

Après *l*, *maliku* et *malku,* roi.
Devant *n*, *uznunu* et *uznu,* oreille.

D. — *Noms féminins.*

§ 29. — Les terminaisons féminines *atu* et *itu* font également tomber la voyelle de la 2ᵉ radicale, mais sauf quelques exceptions, à l'état construit singulier, et au pluriel seulement, car, le plus souvent à l'état absolu singulier, ainsi que nous

le verrons plus loin, ces terminaisons subissent elles-mêmes une syncope qui rend nécessaire le maintien de la voyelle de la seconde radicale : *rapšat*, état construit sing.; *rapšâte*, pluriel; mais *rapaštu*, à l'état absolu du singulier; *puluḫtu*, crainte; ét. cstr. : *pulḫat*.

§ 30. — Dans les mots où la 1re radicale est déjà dépourvue de voyelle, notamment les mots de forme *ikšad* et *makšad*, la voyelle de la seconde radicale se maintient, même devant la terminaison du féminin pluriel : *inṣabtu*, boucle d'oreille, plur. *inṣabâte*; *narkabtu*, char, plur. *narkabâte*; *maṣṣartu*, garde, plur. *maṣṣarâte*.

Même dans ces formes, la voyelle de la 2e radicale peut disparaître, si les deux consonnes qui la précèdent sont identiques; l'une d'elles est supprimée, et la chute de la voyelle ne laisse en présence que deux consonnes : à côté de *maṣṣarâte* on trouve *maṣrâte*.

§ 31. — L'*a* (*i*) de la terminaison féminine *atu* (*itu*) tombe à l'état absolu du singulier : *uṣurtu*, relief; *bêltu*, dame; mais à l'état construit *uṣurat*, *bêlit*; au pluriel *uṣurâte*, *bêlêti*.

§ 32. — L'*a* (*i*) de la terminaison féminine se maintient, même à l'état absolu du singulier, quand la consonne qu'il supporte est précédée d'une consonne dépourvue de voyelle, ce qui arrive :

a) Dans les racines sourdes ou à deuxième redoublée; on sait en effet que dans ces racines la voyelle de la seconde radicale est des plus fugitives. C'est ainsi que l'on a *uggatu*, colère; *ḫissatu*, pensée, et même *zibbatu*, queue; *aššatu*, femme (de racines *znb*, *'nš*.).

b) Dans les substantifs qui redoublent la 3e radicale : *da'ummatu*, obscurité; *ziḳḳurratu*, tour à étages; *ḫasarratu*, sorte de plante; *kalappatu*, pioche; *namurratu*, colère; *rašubbatu*, effroi (*rašubbu*); *šaḫarratu*, anxiété (et *šaḫrartu*); *šuḫarratu*,

vase; *šalummuatu*, gloire; *šumurratu*, rage; *šakummatu*, douleur (*šakummu*); *erimmatu*, collier.

c) Dans quelques substantifs qui ont pour 2e ou 3e radicale :

Un *r* : *ibratu*, demeure, à côté de *abartu*, même sens ; *urbatu*, dévastation, et *urbatu*, roseau ; *ardatu*, servante ; *urnatu*, force ; *irpitu* et *urpatu*, nuée ; *irṣitu*, terre ; *zirkatu*, de sens incertain ; *ḫurbatu*, désert (aussi *ḫuribtu*) ; *ḫardatu*, sens incertain ; *ḫarmatu*, hiérodule (et *ḫarimtu*) ; *kibratu*, région ; *kurmatu*, repas ; *kirbitu*, territoire ; *tirḫatu*, dot.

Un *m* : *adamatu*, sang noir ; *adumatu*, plante ; *umṣatu*, détresse ; *ambatu*, plantation ; *ašamšatu* ? ouragan ; *ḫimṭitu*, feu ; *šamkatu*, hiérodule (et *šamuktu*) ; *tukmatu*, combat (et *tukumtu*).

Un *l* : *eklitu*, obscurité ; *bêlatu*, dame (et *bêltu*) ; *malkatu*, reine.

§ 33. — Seuls les mots *iškattu*, chaîne ; *ḫaṣbattu*, pot ; *tanûkatu*, cris, et *pukdatu*, buisson (on trouve aussi *pukuttu*) perdent la voyelle de la 2e radicale, bien qu'ils n'aient pas de liquide comme 2e ou 3e radicale ; mais il n'est pas sûr que *iškati* (la seule forme que nous ayons de ce mot), *haṣbatti*, et même *haṣbattum* (VR 32, 1 c), *pukdatu*, ne soient pas des pluriels, et qu'il ne faille pas lire *iškâti*, *haṣbâti*, *pukdâti*. — *Mandatu* est une forme régulièrement syncopée, *mandantu* pour *mandanatu*, avec assimilation du *n*, *mandattu*, et chute du redoublement.

§ 34. — Les mots *ḫiratu* (on trouve aussi *ḫirtu*), *rêbitu*, place ; *rûbatu*, faim, et *tiâmatu*, mer (on trouve aussi *tâmtu*) gardent l'*a* de la terminaison du féminin, bien que la consonne précédente soit vocalisée. Il est possible que la seconde radicale n'ait pas tout à fait disparu dans la prononciation et qu'il faille lire *hi'ratu* (cf. *hâ'iru*, d'une R. *ḫir*), *tâm'atu*, etc., ce qui serait conforme à la règle exposée plus haut.

Pour les mots *ḫillupatu*, vêtement ; *ḫatitatu*, effroi ; *hasîsatu*, pensée ; *kukubatu*, partie du corps, et *nasikatu*, princesse,

encore mal documentés, il nous paraît préférable de ne pas hasarder d'explication.

§ 35. — On peut donc poser comme certaine la loi suivante : la terminaison du féminin *atu* n'est maintenue sans syncope que dans des mots à 2ᵉ ou 3ᵉ radicale redoublée, ou dans ceux qui ont pour 2ᵉ ou 3ᵉ radicale une des lettres *l*, *m*, ou *r*.

§ 36. — Naturellement *â* (*î*) résultant d'une contraction se maintient : *amâtu*, parole; *dârîtu*, éternelle. Certains mots présentent à la fois la forme contractée : *kišâtu*, forêt; *kimâtu*, famille; et la forme syncopée : *kištu*, *kimtu*.

E. — *Syncope d'une voyelle longue.*

§ 37. — Les exemples de syncope d'une voyelle longue sont rares : *rîmnu*, pour *rîmînu*; *samnu*, huitième, à côté de *samânû*; *ušziz*, pour *ušêziz*. C'est comme finales de verbes à dernière radicale faible, que les voyelles longues sont le plus souvent syncopées : *luṣ*, *itam*, *išem*, *itel*, pour *luṣî*, *itamî*, *išemî*, *itelî*. Il n'est nullement nécessaire de supposer que la voyelle s'est abrégée avant de disparaître, et d'après ce que nous avons dit au § 12, des orthographes comme *i-še-me* au lieu de *i-še-me-e*, ne le prouvent pas.

Altération des voyelles *a*, *i*, sous l'influence d'une consonne faible, d'un *r*, d'un *ḫ* ou d'un *i*.

§ 38. — La gutturale ', supprimée dans l'écriture (v. § 49 et suiv.), exerce une influence sur les voyelles *a*, *i*, qu'elle fait le plus souvent passer à *e* : *edêšu*, être nouveau, pour *'adâšu*; *êrub*, il entra, pour *i'rub*; *êsir*, j'enfermai, pour *a'sir*. Cette altération se produit régulièrement en présence d'un ' provenant d'un ح, d'un ع ou d'un غ. Elle est plus

rare en présence d'un ' équivalant à un ﺍ ou à un ع, et surtout pour la voyelle *a*: *inel*, pour *ina'al*, il s'étendit; mais *aḫu*, frère; *aḫuz*, je pris.

§ 39. — Cette influence de la gutturale s'étend non seulement à la voyelle immédiatement suivante ou précédente, mais encore aux voyelles des syllabes voisines: avant la gutturale, *šêmû*, entendre, pour *šamâ'u*; après la gutturale, *epšêti*, actions, pour *'apšâti*. Le participe présent du verbe *zr'*, semer, engendrer, fait, par exception, *zârû*, mais le substantif de la même racine est *zêru*, semence.

§ 40. — *a* peut passer à *i*, sous la même influence : *šêlîbu*, renard, pour *ša'labu*; *bêlit*, souveraine, pour *ba'lat*; *pitû*, ouvrir, pour *patâ'u*.

Par contre, dans les verbes à première ', l'impératif est vocalisé en *a/e* à la première syllabe, là où on l'attendrait *i*, et même *u* : *alik*, va; *aḫuz*, prends; *epuš*, fais.

§ 41. — Le groupe *au̯* devient régulièrement *â*, les groupes *i̯a*, *ai̯* deviennent régulièrement *â*, ou, par assimilation, *î* (v. § 49, 51, 53, 55). Mais les voyelles *â*, *î* provenant de ces groupes se colorent très souvent en *ê*: *ušêbil*, *ultêbila*, il fit porter; *ušêpi*, il fit; *ušêṣâ*, il fit sortir, *šutêṣû*; *ušêrida*, je fis descendre; *ušešib*, il établit, pour *ušau̯bil*, *ušau̯rida*, *ušau̯šib*, etc.; — *edû*, savoir, *ušêdi*; *eṣêpu*, ajouter, *êṣip*; *êṣir*, je fis une image, imp. et perm. *eṣir* : *êrib*, il augmenta; *ušêšir*, *uštêšir*, *šutêšur*, de *i̯šr*, être droit, pour *i̯adû*..... *ušai̯šir*, etc. On trouve d'ailleurs aussi les formes régulières *ušalid*, il éleva; *ušapa*; *ittaṣi*; *ušari*, je fis porter; *ušašib* et *ittašib*; — *idû*, savoir, et *išû*, avoir.

Cet *e* s'amincit en *i*, probablement sous l'influence de la sifflante, dans *usibila* (= *ussibila*, *uštebila*, *ultebila*); et dans *usiṣia* (= *ussiṣia*, *ušteṣia*).

§ 42. — Les voyelles *a*, *i* s'épaississent parfois en *ê* sous l'influence d'un *r* ou d'un *ḫ* : *unammera*, je fis briller, inf. *namêru*, pour *unammira* et *namâru*, formes qui se trouvent aussi ; *miṣrêti*, pour *miṣrâti*, frontières ; *utammeḫ*, pour *utammiḫ*, il fit prendre ; *ṣeḫêru*, être petit, pour *ṣaḫâru* ; *ṣiḫrêku*, pour *ṣaḫrâku*, je suis petit.

§ 43. — Peut-être faut-il expliquer aussi par l'influence lointaine du *r* le *i* de *ramîmu*, rugir, à côté de *ramâmu* ; le *e* de *ramênu*, même, à côté de *ramânu*. A moins qu'on n'admette que toutes les liquides ont pu amener l'altération de *a* en *i*, *e*, comme sembleraient le démontrer les doublets *ṣaltu* et *ṣiltu*, combat ; *šagîmu* et *šagâmu*, rugir ; *nadînu* et *nadânu*, donner ; *zanînu* et *zanânu*, soigner.

§ 44. — *a* peut passer à *i* (*e*) sous l'influence d'un *i* contenu dans une syllabe suivante ou précédente. Ce phénomène se produit surtout au prétérit des formes *ušakšad* et *ukaššad* : *unikkis* (et *unakkis*), il coupa ; *ušikniš* (et *ušakniš*), il soumit ; *ušiklil* (et *ušaklil*), il acheva ; parfois à l'*iktašad* : *iptekid*, pour *iptakid*, il surveilla ; à l'*ikkašad* : *ittikil*, pour *ittakil*. Dans les substantifs : *pitîku*, pour *pitâku*, enfant.

§ 45. — Quelques verbes ont, pour voyelle de la seconde radicale aux formes dérivées, *u* au lieu de *i* : *attamuš*, de *namâšu*, se mettre en route ; *issanaḫḫuru*, de *saḫâru*, se retourner. Cet *u* a même réagi sur la voyelle de la première radicale, et l'on trouve ordinairement les formes *attumuš*, *attumša*. Bien que la forme pleine *issaḫur* ne se soit pas encore rencontrée, l'analogie doit faire supposer que c'est elle qui a donné naissance à la forme syncopée *issuḫra*, à côté de *issaḫra*. Ces formes de prétérit en *u* sont d'ailleurs trop peu nombreuses encore pour qu'on puisse prétendre en donner une explication définitive.

Contraction des voyelles.

§ 46. — En principe, deux voyelles ne peuvent pas subsister en face l'une de l'autre. Quand la chute d'une consonne faible (V. chap. III), ou l'addition d'une flexion ou d'une voyelle de prolongement (V. le Verbe) amène la rencontre de deux voyelles, il se produit généralement une contraction, et c'est le plus souvent le son de la seconde voyelle qui se maintient. Le résultat de la contraction est naturellement une longue.

On peut donc poser en règle générale que :

aa, ia, ua deviennent *â* :	*mâdu*, nombreux, pour *ma'adu*.
	tamṣâ, vous avez trouvé, pour *tamṣi'â*.
	imnâ, elles comptèrent, pour *imnuụâ*.
ai, ii, ui deviennent *î* :	*nîl*, il se couche, pour *na'il*.
	tamṣî, tu as trouvé, f., pour *tamṣi'i*.
	tamnî, tu as compté, f., pour *tamnuụi*.
au, iu, uu deviennent *û* :	*malû*, remplir, pour *malâ'u*.
	imṣû, ils trouvèrent, pour *imṣi'u*.
	mullû, remplir, pour *mullu'u*.

La contraction de la particule de l'optatif *lû* se fait en partie suivant des règles spéciales (V. § 85).

Les formes comme *rabîtu*, grande; *šaḳûtu*, élevée, pour *rabîatu*, *šaḳûatu* (on trouve aussi cette dernière forme) ne sont pas le résultat d'une contraction mais d'une syncope (V. §§ 31 et suivants).

§ 47. — Certaines formes présentent deux voyelles en hiatus; ce sont :

1° Des formes verbales, comme *eliûni*, ils montent; *iḳbiûni*, ils parlèrent; *lišmeû*, qu'ils écoutent; *muallidat*, qui enfante; les participes présents des verbes à deuxième *ị* : *dâin*, jugeant; *dâiš*, écrasant; *ẓâiru*, détestant; *ḫâiṭ*, voyant; *ḳâiš*, donnant; — les participes présents des verbes à deuxième *ụ* : *dâik*, tuant;

ṣâidu, chassant; — les présents *ukaššad* des verbes à première faible : *uaddi*, il fixa; *uattar* (on trouve aussi *uttar*), il augmente.

2° Des formes nominales comme : *anniu* (et *annû*), celui-ci; *rabiu* (et *rabû*), grand; *urkiûte*, postérieurs; *paniûti*, antérieurs; *šaniâti*, autres; *eriâti*, femmes enceintes;

3° Des formes adverbiales comme : *gûiš*, comme un fil; *dabûeš*, comme un cochon; *namûeš*, comme une ruine;

4° Des formes verbales ou nominales avec suffixes comme : *uma'erûinni*, ils m'envoyèrent; *ušêzizûinni*, ils m'établirent; *abua*, mon père; *ḳâtua*, ma main.

Ce ne sont là, suivant toute vraisemblance, que des hiatus apparents. La plupart de ces formes contenaient, à l'origine, une gutturale qui a pu continuer à se faire entendre légèrement, bien qu'elle ait disparu dans l'écriture; on prononçait probablement : *lišme'u*, *namû'eš*. D'autres contenaient une consonne faible *u̯*, *i̯* qui a pu développer une aspirée, cf. l'*ikkašad* : *i'alid*, ou une spirante, cf. *mu-um-ma-al-li-da-at* = *muvvallidat*.

CHAPITRE III

CONSONNES FAIBLES OU SEMI-VOYELLES ', *i̯*, *u̯*

§ 48. — Les consonnes faibles, ou semi-voyelles ', *i̯*, *u̯*, peuvent se trouver en trois positions différentes : devant une voyelle, après une voyelle, entre deux voyelles. Nous les étudierons successivement dans chacune de ces positions.

§ 49. — Devant une voyelle, les semi-voyelles ', *i̯*, *u̯* tombent, le plus souvent sans laisser de trace :

'a :	*aḫâzu*, prendre,	pour *'aḫâzu*.
'i :	*itaḫuzu* —	— *'itaḫuzu*.
'u :	*uzalu*, gazelle,	— *'uzalu*.
i̯a :	*bânat*, elle construit,	— *bâni̯at*.
i̯i :	*iṭib*, il fut bon,	— *iṭi̯ib*.
i̯u :	*ukaššid*, il conquit,	— *i̯(a)ukaššid*.
u̯a :	*ašâbu*, habiter,	— *u̯ašâbu*.
u̯i :	*ilittu* rejeton,	— *u̯ilittu*.
u̯u :	*uššub*, il est établi,	— *u̯uššub*.

§ 50. — Pour l'altération de la voyelle qui suit', voyez § 38. Quand il est précédé d'une consonne, le ' suivi d'une voyelle peut, au lieu de tomber :

Ou bien subsister : *im'id* (et *imid*), il fut nombreux;

Ou bien s'assimiler à la consonne qui le précède : *ḫiṭṭu*, rébellion, pour *ḫiṭ'u*; cette assimilation se produit notamment avec le *n* de la forme *ikkašad*, qui, au contraire, dans les verbes à première radicale forte, s'assimile à la consonne qui le suit : ainsi nous avons *innabit*, il s'enfuit, pour *in'abit* (dans les verbes forts *ikkašid*, pour *inkašid*).

§ 51. — Pour l'altération de *a* après *i̯*, voyez § 41.

Le groupe *i̯a* donne souvent *i*, au lieu de *a*. Il semble que le *a* est d'abord devenu *i* par assimilation progressive, puis que le groupe *i̯i* est devenu *i* suivant la règle posée plus haut (§ 46). C'est ainsi que les troisièmes personnes du présent et du prétérit sont : *ikašad*, *ikšud*, pour *i̯akašad*, *i̯akšud*; à l'infinitif, *idû*, savoir, pour *i̯adû*; dans les substantifs, *idu*, main. Dans la forme *innišramma* (Khors. 123), pour *ini̯ašaramma*, le *i̯*, après avoir provoqué l'assimilation de *a*, s'est à son tour assimilé au *n* précédent : *ini̯išaramma*, *innišaramma*, et, avec syncope (§ 17, b), *innišramma*.

§ 52. — La chute de la consonne faible *u̯* entraîne souvent la chute de la voyelle qui la supporte, surtout au commencement d'un mot. De là les impératifs *bil*, porte; *ṣî*, sors; *rid*, monte, pour *u̯ibil, u̯iṣî, u̯irid*, et les substantifs *biltu*, tribut; *lidu, littûtu* et *lidânu*, rejeton; *simtu*, ornement; *ṣîtu* et *ṣâtu*, sortie; *šubtu*, habitation; *šittu*, sommeil, et *šuttu*, rêve; *šiptu*, incantation, de racines à première *u̯*.

§ 53. — Après une voyelle, les semi-voyelles ', *i̯*, *u̯* se fondent, le plus souvent en une longue, avec la voyelle qui les précède :

a' :	*âbuk*, j'emmenai,	pour *a'buk*.
i' :	*nîkul*, nous mangeâmes,	— *ni'kul*.
u' :	*šûḫuzu*, faire prendre,	— *šu'ḫuzu*.
ai̯ :	*ṭâbat*, elle est bonne,	— *ṭai̯bat*.
ii̯ :	*îšir*, il fut droit,	— *ii̯šir*.
ui̯ :	*utaddâ*, ils virent,	— *ui̯taddâ*.
au̯ :	*uštâpû*, il fut produit,	— *uštau̯pu*.
iu̯ :	V. § 56,	
uu̯ :	*šûkuru*, vénérer,	— *šuu̯kuru*.

§ 54. — Pour l'altération de la voyelle qui précède ', voyez § 38.

Quand il est suivi d'une consonne,' peut, au lieu de tomber :

Ou bien subsister *bi'šu* (et *bîšu*), méchant;

Ou bien s'assimiler à la consonne qui le suit : *uštaḫḫaz*, je fis prendre, pour *ušta'ḫaz*. Sous l'influence de la préformante de l'*ikkašad*, il se nasalise quelquefois : *nangugu*, être irrité, pour *na'gugu*. (V. § 77.)

§ 55. — Pour l'altération de *a* devant *i̯*, voyez § 41.

Le plus souvent la semi-voyelle *i̯* provoque l'assimilation de la voyelle qui la précède, et c'est ainsi que *ai̯* devient ordinairement *ii̯*, *î*, et non *â* : *îdi*, tu sais, pour *tai̯di*; *lîlatu*,

nuit, pour *laịlatu*. Dans *šuddû*, faire savoir, pour *šuịdû*, *le ị* s'est assimilé à la consonne suivante.

§ 56. — Pour l'altération de *a* devant *ų*, voyez § 41.

La semi-voyelle *ų* provoque aussi très souvent l'assimilation de la voyelle qui la précède ; *aų*, *ių* deviennent *uų*, puis *û*, dans *mûtu*, mort, pour *maųtu*; *ûšib*, pour *aųšib*, j'habitai; *ûšib*, il habita, pour *iųšib*; *ûmu*, jour, pour *iûmu*, *ịaųmu*.

Plus souvent encore le *ų* s'assimile à la consonne qui le suit : *attarad*, je descendis, pour *aųtarad*; *ittari*, il apporta, pour *iųtari*; *muttabbiluti*, gouvernants, pour *muųtabbiluti*.

Un infinitif comme *sébulu*, de *abâlu*, porter (on attendrait *šûbulu*, pour *šuųbulu*), ne peut guère s'expliquer que comme une formation analogique sur *ušébil*:

§ 57. — Entre deux voyelles, les semi-voyelles ', *ị*, *ų*, simples ou redoublées, tombent, et les deux voyelles se contractent conformément à la règle exposée plus haut (V. § 46) :

a'a	: *mâdu*, nombreux,	pour	*ma'adu*.
a'i	: *nîl*, il se couche,	—	*na'il*.
a'u	: *šemû*, entendre,	—	*šamâ'u*.
i'a	: *tatbâ*, vous êtes venues,	—	*tatbi'â*.
i'i	: *taptî*, tu as ouvert (fém.),	—	*tapti'i*.
i'u	: *ilḳû*, ils prirent,	—	*ilḳi'û*.
u'a	: Voyez la remarque.		
u'i	: —		
u'u	: *mullû*, remplir,	—	*mullu'u*.
aịa	: *dânu*, juger,	—	*daịânu*.
aịi	: *uṭîb*, il rendit bon.	—	*uṭaịịib*.
aịu	: *barû*, voir,	—	*barâịu*.
iịa	: *alsâ*, je criai (forme prol.),	—	*alsiịa*, R. *šasû*.
iịi	: *dîn*, juge (impératif),	—	*diịin*.
iịu	: *tašasû*, tu liras (forme relat.),	—	*tašasiịu*.

ui̯a :	pas d'exemple,	
ui̯i :	— —	
ui̯u :	*irmû*, ils établirent,	pour *irmui̯u*.
au̯a :	*ikân*, il se tient ferme,	— *ikau̯an*.
au̯i :	*ukîn*, il fit tenir,	— *ukau̯u̯in*.
au̯u :	*manû*, compter,	— *manâu̯u*.
iu̯a :	pas d'exemple,	
iu̯i :	*ṭîb*, sois bon,	— *tiu̯ib*.
iu̯u :	pas d'exemple,	
uu̯a :	*imnâ*, elles comptèrent,	— *imnuu̯a*.
uu̯i :	*tamnî*, tu comptas f.	— *tamnuu̯i*.
uu̯u :	*tamnû*, vous comptâtes,	— *tamnuu̯u*.

Remarque. — Les groupes *u'a*, *u'i* subissent toujours le traitement spécial, dont on trouvera le détail au paragraphe suivant.

§ 58. — Le', entre deux voyelles, se maintient quelquefois : surtout quand la première voyelle est un *u* : *u'abbit*, il détruisit, et aux formes où il devrait être redoublé : *uma'ir*, il envoya, pour *uma''ir*. Souvent c'est la voyelle placée après le' qui tombe, et le ' s'assimile à la consonne suivante, principalement au présent des verbes à première ' : *illak*, il va; *iḫḫaz̯*, il prend ; *ittiḳ*, il met en mouvement; *eppuš*, il fait, pour *i'alak*, *i'aḫaz̯*, *i'atiḳ*, *i'apuš*; au participe : *muḫḫiz̯*, pour *mu'aḫḫiz̯*.

La chute du ', deuxième radicale, peut être compensée par le redoublement de la troisième radicale : *ibarrû*, ils attrapent pour *iba'arû*.

§ 59. — La chute du *i̯*, seconde radicale, est quelquefois compensée par le redoublement de la troisième radicale : *mu'irru*, qui conduit, pour *mu'ai̯i̯iru*; *ṭubbu*, réjouir, être réjoui, pour *ṭui̯i̯ubu*.

Le *i̯* intervocalique peut devenir aspirée : *ḫâ'iru*, époux,

pour *ḫâịiru* ; cette aspirée peut, à son tour, passer à la spirante *v*, d'où la forme *ḫâmiru*.

Un permansif comme *ṭâb*, il est bon, pour *ṭaịib*, a été refait par analogie sur les autres personnes : *ṭâbat*, etc. ; à moins que l'on n'aime mieux supposer que le caractère de semi-voyelle du *ị*, a, dès l'origine, amené la chute du *i*, même à la 3[e] pers. du masc. sing. ; *ṭaịb* aurait alors donné régulièrement *ṭâb*.

Pour les formes non contractées, *dâiš*, etc. (V. § 47.)

Dans *kaiamânu*, stable; *daianu*, juge, la semi-voyelle s'est probablement maintenue, et il faut prononcer *kaịamanu*, *daịanu*. Les formes *kaimânu* et *dainu* sont des formes syncopées, comme *karšu*, à côté de *karašu*. (V. § 28.) C'est ainsi que l'on a *ta-ai-ar-tu*, *ta--ia-ar-tu*, c'est-à-dire *taiartu*, retour, et à l'état construit *tairat*. Il n'y a donc rien à tirer de ces doublets contre la prononciation *ai* du signe 𒀀𒀀.

§ 60. — Sur les formes non contractées, après la chute du *ụ*, v. § 47.

La chute du *ụ*, seconde radicale, est quelquefois compensée par le redoublement de la troisième radicale : *mukinnu*, qui rend stable, pour *mukaụụinu*.

L'influence du *ụ* intervocalique disparu se marque dans les formes *dêk*, il tue; *mêt*, il meurt, à côté des formes régulières *dîk*, *mît*, pour *daụik*, *maụit*. (V. § 41.)

Il est difficile de donner une explication simple et sûre des formes du présent des verbes à première *ụ*, comme *tuššab*, pour *taụašab*. Il y a eu probablement changement du premier *a*, en *u*, par assimilation régressive, chute du second *a*, et assimilation du *ụ* à la consonne suivante.

§ 61. — L'assyrien montre l'indécision la plus complète dans les racines faibles, entre *ụ* et *ị*. C'est ainsi que s'expliquent les doublets *iḫdu* et *iḫdi*, il se réjouit; *ikmi* et *ikmu*, il emprisonna

§ 62. — Plusieurs des combinaisons de voyelles et de semi-voyelles que nous venons d'étudier peuvent se succéder, notamment dans les mots tirés de racines doublement faibles. Chacune d'elles est alors traitée comme si elle était isolée, et, réduite à un son unique, se contracte à son tour avec la syllabe voisine.

Ainsi, de la racine *'ịr*, se mettre en marche, nous aurons à l'infinitif *âru*, pour *'aịâru*, *'aâru*, *'âru*; au prétérit : *a'ir*, pour *a'ịir*, etc.

CHAPITRE IV

PERMUTATION DES CONSONNES ET CRASE

A. — Permutation des consonnes.

Labiales.

§ 63. — La labiale *b* s'assimile volontiers au *m* du *ma* suivant : *érumma*, pour *érubma*, j'entrai; *tišamma*, pour *tišabma*, assieds-toi.

§ 64. — La préformante *m* des noms de la forme *makšadu* (V. le Nom.) est remplacée par un *n* dans les noms tirés d'une racine contenant une autre labiale *b*, *m*, *p*. Exemples : *narkabtu*, char; *namkuru*, propriété; *napḫaru*, totalité.

Quelques mots font exception à cette règle : *mûšabu*, habitation; *mudbaru*, désert; *mušpalu*, profondeur; *mamîtu*, serment.

Inversement on trouve un *n* dans des mots qui ne contiennent pas de labiale, et où l'on attendrait un *m* : *nanniru* ou *nannaru*, lumière. Mais le fait s'explique par la forme primitive du mot qui est *nanmaru*. Les mots *nâdûšu*, rejeton; *našaddu*, chéri, sont des formes de l'*ikkašad*.

§ 65. — Un *m* non vocalisé, devant une dentale *d*, *t*, *ṭ*, la palatale emphatique *ḳ*, la sifflante emphatique *ṣ* ou la chuintante *š*, se change en *n* : *mindidu*, mesureur, pour *mimdidu*; *endêku*, je me tiens debout, pour *emdêku*; *muntaḫṣê*, soldats, pour *mumtaḫṣê*; *ḫanṭiš*, rapidement, pour *ḫamṭiš*; *enḳu*, sage; *unṣu*, besoin; *ḫanšu*, cinq; *tanšîlu*, parité.

On trouve aussi les formes primitives : *emdêku*, *emku*, *umṣu*, *tamšîlu*,

et les formes avec assimilation du *m* à la consonne suivante : *šuššu*, son nom; *šaššu*, soleil; *ḫaššu*, cinq; *attaḫar*, je reçus, *nakkuru*, au lieu de *šumšu*, *šamšu*, *ḫamšu*, *amtaḫar*, *namkuru*. — Pour les formes comme *amdaḫar*. (V. § 70.)

§ 66. — Le *m* au milieu d'un mot tombe complètement dans les textes babyloniens de la basse époque : *ušalmâ*, et *ušalâ*, il entoura; *ušatmeḫ* et *ušateḫ*, il fit prendre. La labiale nasale *m*, devenue d'abord spirante, *v*, est devenue, par un nouvel affaiblissement, une simple aspiration, un ' qui, le plus souvent, a disparu dans l'écriture, sinon dans la prononciation. Pour *Dummuzu*, Tammuz, on trouve *du-u-zu* et *du-'u-u-zu*.

Dentales.

§ 67. — Une dentale non vocalisée, *d*, *ṭ*, *t*, suivie de la chuintante *š* du pronom suffixe de la 3e pers., se combine avec celle-ci pour donner deux sifflantes dures : *ḳâtšu*, sa main, devient *ḳâssu*; *uballiṭšu*, *uballissu*, il le fit vivre; *aṣbatšu*, *aṣbassu*, je le pris. Le plus souvent on écrit avec une seule *s* : *ḳaḳḳasu*, pour *ḳaḳḳadšu*, sa tête; *uballisu*, etc.

§ 68. — Le *d* non vocalisé s'assimile au *t* qui le suit ou à la chuintante *š*, lorsque celle-ci est la troisième radicale du mot : *mâttu* = *mâdtu* (= *mâdatu*), nombreuse; *eššu*, nouveau; *seššu*, sixième, sont pour *edšu*, *šedšu*. On trouve dans

les mêmes conditions le *d* assimilé à *n* dans la forme *tattannanni*, pour *tattadnanni*, *iktašad* de *nadânu*, donner.

§ 69. — Le *t* des formes *iktašad*, *uktaššad*, *iktanašad*, etc., s'assimile à la sifflante qui le précède ou le suit : *tuzzikkâ*, vous avez déclaré libre ; *issiḫû*, ils se révoltèrent ; *aṣṣabat*, je pris ; *ḫissas*, médite, pour *tuztikkâ*, *istiḫû*, *aṣtabat*, *ḫitsas*. La consonne double qui résulte de cette assimilation n'est pas toujours marquée par l'écriture : *tasiḫû* = *tassiḫû* — *tastiḫû*, elle se révolta.

§ 70. — Le *t* des formes *iktašad*, *uktaššad* et *iktanašad* devient *ṭ* après un *ḳ*, et s'adoucit au contraire en *d* après un *g* : *aḳṭirib*, pour *aḳtirib*, je m'approchai ; *agdamar*, pour *agtamar*, j'achevai ; *igdanalud*, il a peur, pour *igtanalud*.

Parfois, au lieu de provoquer la transformation en *n* du *t* qui le précède (§ 65), le *t* s'adoucit lui-même en un *d* : *amdaḫiṣ*, pour *amtaḫiṣ*, je massacrai.

§ 71. — Dans les verbes à première *u̯*, le *t* de la forme *iktašad* subit un déplacement à l'impératif : *ina ṣilli erini tišamma* (= *u̯itšabma*), assieds-toi à l'ombre du cèdre (IV R. 17, 9 b), *Ina upšukennâki mitḫâriš ḫadiš tišbâma*, asseyez-vous joyeusement ensemble dans l'*upšukennâku* (Cr. II, 135) ; *tišamma ina puḫur*, assieds-toi dans l'assemblée (Cr. IV, 15). De même à l'infinitif *iktašad* des verbes forts, dont la première radicale est une sifflante : *tiṣbutu*, prendre ; *tiṣburu*, saisir (?), pour *ṣitbutu*, *ṣitburu*.

§ 72. — Le *n* tombe à l'impératif des verbes à première radicale *n* : *uṣur*, protège, pour *nuṣur* ; *idin*, donne, pour *nidin* ; et à l'infinitif *ittakšad* de tous les verbes : *itaplusu*, regarder, voir.

§ 73. — Le *n* non vocalisé s'assimile à la consonne forte qui le suit, spécialement au prétérit de la forme simple, à l'*iktašad* et à l'*uktaššad* des verbes à première *n* : *iṣṣur*, il protégea, pour

inṣur; *ittaṣar*, pour *intaṣar*; *uttaṣṣar*, pour *untaṣṣar*; à l'*iktanašad*, *ittanadan*, pour *intanadan*. A l'*ušakšad*, et à l'infinitif *ikkašad*, le *n* se maintient le plus souvent : *ušanṣar* ou *ušaṣṣar*; *ušanṣir*; *šunṣir*; *mušanṣiru*; *šunṣuru* et *šuṣṣuru*; *nanṣuru*. Dans les substantifs il s'assimile : *mandattu*, tribut, pour *mandantu*; *maṣṣartu*, garde, pour *manṣartu*. De même devant l'enclitique *ma*, *liškumma*, pour *liškunma*.

§ 74. — Le *n*, préformante de l'*ikkašad*, s'assimile à la première radicale, sauf dans les verbes à première faible : *ittakil*, pour *intakil*; mais *innaḫaẓ*, de *aḫâẓu*, prendre; *innetek*, de *etêku*, mouvoir; dans ces formes, c'est au contraire la consonne faible qui s'assimile au *n* (V. § 50).

§ 75. — Au lieu de s'assimiler à la consonne suivante, le *n* peut être au contraire le produit d'un phénomène inverse de dissimilation. Cf. § 77.

§ 76. — Devant un *b*, un *d*, un *ṣ*, un *ẓ* ou un *k*, le *n*, soit primitif, soit développé secondairement par dissimilation, (V. § 77) peut passer à *m* : *anbi* donne *ambi* aussi bien que *abbi*; *namba'u*, source, est pour *manba'u*; de *nakâru*, se révolter, on tire les formes *šumkuru* et *ušamkir*; *šumdula*, il est large (perm.) = *šundula* = *šuddula*; pour *ẓinbatu*, queue, nous trouvons la forme *ẓibbatu*, avec assimilation du *n*, mais aussi la forme *ẓimbatu*.

n se maintient sans altération devant *s* : *ušamsaku* est l'*ušakšad* de *masâku*, retenir, et non de *nasâku*.

§ 77. — Sous l'influence d'un *m* ou d'un *n* précédent, une consonne redoublée *dd*, *ṣṣ*, *ḫḫ*, etc., donne souvent par dissimilation *nd*, *ns*, *nḫ*, etc. (*md*, *mṣ*, *mḫ*, § 76). Voici quelques exemples, peut-être pourrait-on en relever d'autres : *etanamdarû*, ils s'effrayèrent; *nangaru* (à côté de *naggaru*) menuisier; *nanduru*, détresse (inf. *ikkašad*); *imandû*, ils sont nombreux, pour *ima'idû*, *imaddû*; *imandad* (*imaddad*), il mesure;

inambi (*inabbi*), il appelle, et *unambi*; *inamdin* (*inaddin*), il donne; *innamdar* et *innandar* (*innaddar*), il est en fureur; à la forme *ittanakšad* : *ittanamdar*; *ningûtu*, musique; *ittanamzaz* (*ittanazzaz*), il s'établit; *inanzar*, il maudît; *inamḫis* (*inaḫḫis*), il s'en va; *inamṣar* (*inaṣṣar*), il protège; *unamgar* (*unakkar*), il détruit; *ittenenbû*, ils s'élancent, pour *ittenibbû*. Comme on le voit par ces exemples, en dehors des racines à première *m* ou *n*, ce phénomène ne se produit qu'aux formes dérivées contenant un *n* : *ikkašad* (pour *inkašad*), *iktanašad*, et *ittanakšad*.

Les mots *ḫangaru*, *ḫanṣabu*, potier; *zumbu*, mouche, et *ṣumbu*, voiture de transport, de racines *zbb*, *ṣbb*, *kunzubu*, abondant, pour *kuzzubu* et *pungulu*, puissant, pour *pukkulu*, font exception à la règle. Notez encore *ištamdiḫ*, pour *ištadiḫ*, de *šadâḫu*, s'avancer; *ušandil*, *šundulu*, formes *ukaššad*, pour *ušaddil*, *šuddulu*, d'une racine *šdl*, d'où est tiré l'adjectif *šadlu*, étendu; *tukambal* (VR 45, col. III, 30), pour *tukabbal* (?).

Sifflantes.

§ 78. — Une sifflante *z*, *s*, *ṣ*, non vocalisée, suivie de la chuintante *š*, se combine avec celle-ci pour donner deux sifflantes dures : *ušzizšu* donne *ušzissu*, je l'établis; *arkusšu*, *arkussu*, je l'enchaînai; *akuṣšu*, *akussu*, je l'écorchai.

§ 79. — Les sifflantes *s*, *z* s'épaississent quelquefois en la chuintante *š* devant *ḫ*, *p*, *k* : *išḫup* : il abattit, pour *isḫup*; *išpun*, il domina, pour *ispun*; *iškup*, il dressa, pour *izkup*; *iškur*, il parla, pour *iskur*. Cela ferait supposer que des deux formes *iškatu*, et *iskatu*, lien, c'est probablement la seconde qui est la forme primitive.

Chuintante.

§ 80. — La chuintante non vocalisée, suivie d'une dentale ou d'une sifflante se change en *l* : *ušaldida*, *alṭur*, *altakan*, *ulziz*, *alsi* pour *ušašdida*, *ašṭur*, *aštakan*, *ušziz*, *ašsi*.

Cette règle n'est pas absolue. On trouve *rapaštu* aussi bien que *rapaltu*. On ne trouve jamais *napiltu*, âme, vie, *Iltar*, mais toujours *napištu*, *Ištar*.

Remarque. — A la basse époque, le groupe *št*, au lieu de se changer en *lt*, devient *ss*, *s*; on a alors *asakan*, *asapar*, pour *aštakan*, *aštapar*; *usêṣi*, *usamriṣ*, pour *uštêṣi*, *uštamriṣ*.

§ 81. — Il arrive qu'une dentale ou une sifflante précédant le *š* du suffixe pronominal de la 3ᵉ pers. ne se fonde pas avec lui en une double sifflante forte, mais soit maintenue; le *š* s'adoucit alors en *s* : *emedsunuti*, je mis sur eux, pour *emedšunuti*; *ušzizsu*, pour *ušzizšu*.

Dans les lettres d'El-Amarna on trouve les formes *ipšitšunu*, ses actes; *ikšudšunu*, il les a pris.

La chuintante redoublée s'est réduite à *s* dans *usbâku*, je séjourne, pour *usubâku*, *uššubâku*, permansif *ukaššad*, de *ašâbu*; dans *isir*, il est droit, pour *iššir*; et dans les formes avec suffixe comme *rupussa*, sa largeur (N. E. XI, 30), pour *rupušša*.

§ 82. — La nasale dentale *n* agit quelquefois sur le *š* comme les dentales ordinaires. On trouve pour *iddinšu*, *iddinsu* et *iddissu*.

Liquides.

§ 83. — *R* paraît avoir eu une tendance à passer à *š*, surtout dans le babylonien de la basse époque. C'est ainsi que l'on trouve :

Maštuk,	pour	*Marduk*.
gamištum,	—	*gamirtum*.
Uraštu,	—	*Urartu*.

Inversement, on trouve aussi :

irtanu,	pour	*ištanu*, un.
irdudu,	—	*išdudu*, il tira.

Et même : *irkuru*, pour *izkuru*, il appela.
armarru, — *azmarru*, lance, épieu.

Cet échange de la chuintante et de la sifflante avec la lettre *r*, semble se produire surtout devant une dentale.

B. — Crase.

§ 84. — Deux mots étroitement liés par le sens peuvent se fondre en un seul, soit par assimilation de consonnes, soit par une contraction de voyelles :

ammînî, pourquoi?	pour *an(a) minî*.
aššatta, à jamais,	— *an(a) šatta*.
araê'î, au berger,	— *an(a) rê'i*.
immatîma, à jamais,	— *in(a) matêma*.
iššiâri, au matin,	— *in(a) šiâri*.
lâdiru, qui ne craint pas,	— *lâ âdiru*.
lâmâri, ne pas voir,	— *lâ amâri*.
inûmišu, en ce temps-là,	— *ina ûmišu*.
issurri, lorsque, sitôt que,	— *ina surri*.

Comme on le voit par ces exemples, la crase est surtout fréquente dans les locutions dont le premier terme est *ana* ou *ina*.

§ 85. — La crase est de règle entre la particule de l'optatif *lû* et le verbe qu'elle affecte, aux formes qui commencent par une voyelle. La contraction se fait, en certains cas, suivant des règles particulières.

D'une manière générale, on peut dire qu'ici aussi (Cf. § 46) c'est la dernière voyelle qui est maintenue :

likšud, pour *lû ikšud*, qu'il atteigne.
lûḫalliḳ, — *lû uḫalliḳ*, qu'il détruise.

lubil, pour *lû ubil*, qu'il emporte.
lamur, — *lû amur*, que je voie.

Mais la contraction de *lû* avec la préformante *u* de l'*ukaššad* et de l'*ušakšad* se fait aussi en *i* : *liḫalliḳû*, qu'ils anéantissent; *lûšiknišû*, qu'ils soumettent; avec le *u* initial des verbes à première *u̥*, à la forme simple, elle se fait le plus souvent en *i* : *lirid*, qu'il descende.

Enfin la contraction *lû* + *a* ou *ê* = *la* est très rare; on a ordinairement *lušpur*, que j'envoie, pour *lû ašpur*; *luruba*, que j'entre, pour *lû êruba*.

DEUXIÈME PARTIE

MORPHOLOGIE

CHAPITRE V

DU VERBE

§ 86. — Les verbes assyriens, comme ceux des autres langues sémitiques, sont *trilittères* ou *quadrilittères*, selon le nombre des consonnes radicales; *forts* ou *faibles*, suivant la nature de ces consonnes. Les verbes *forts* sont ceux dont les trois radicales sont des consonnes fortes non susceptibles d'assimilation où de disparition, mais pouvant seulement subir certaines permutations. Les verbes *faibles*, au contraire, sont ceux dont une ou plusieurs des consonnes radicales sont faibles, et peuvent, soit s'assimiler, soit disparaître entièrement.

Des formes.

Des formes des verbes trilittères.

§ 87. — On sait que les verbes sémitiques revêtaient plusieurs formes. Les formes du verbe trilittère assyrien pouvaient se constituer :

1° Par augmentation de la forme simple *ikašad* :

ikašad,	*iktašad*,	*iktanašad*
ušakšad,	*uštakšad*,	*uštanakšad*
inkašad (*ikkašad*),	*intakšad* (*ittak*...),	*intanakšad* (*ittan*...);

2° Par redoublement de la 2e radicale, dans toutes les formes précédentes :

ukaššad, *uktaššad*, *uktanaššad*
uškaššad, *uštakaššad*, *uštankaššad* (*uštakk*...)
unkaššad (*ukkaš*...), *untakaššad* (*uttak*...), *untankaššad* (*uttakk*...).

Remarque I. — De toutes ces formes, il n'y a que *uštankaššad*. *untakaššad* et *untankaššad* (resp. *uštakkaššad*, *uttakaššad*, *uttakkaššad* qui manquent absolument de documentation.

Remarque II. — En assyrien, on emploie, pour désigner les racines verbales, l'infinitif de la forme primitive : *kašâdu*, conquérir; *šakânu*, placer; *epêšu*, faire; *ṭâbu*, être bon; *banû*, construire, etc.

Sens des différentes formes.

§ 88. — La forme *ikašad*, forme simple et primitive du verbe, a une signification transitive ou intransitive.

Ex. : *a*) *amâru*, voir; *palâḫu*, craindre, adorer; *ṣabâtu*, prendre.

b) *labâru*, vieillir; *balâṭu*, vivre; *aṣû*, sortir; *erêbu*, entrer; *paḫâru*, être ensemble.

Remarque. — Il arrive qu'un verbe présente à l'*ikašad* un sens causatif à côté du sens simplement transitif : *tamâḫu*, prendre, saisir et faire tenir, charger : *ana idât bêlutia lû itmuḫ* (Assurn. I, 18), il mit aux mains de ma seigneurie.

§ 89. — La forme *iktašad* est la forme réfléchie de l'*ikašad*.

Elle répond à l'*ithpeel* syriaque et à la VIIIe forme arabe.

Elle est formée de l'*ikašad* par l'insertion, entre la première et la seconde radicale, du *t* qui sert dans les langues sémitiques à donner aux verbes le sens réfléchi.

Le plus souvent, l'*iktašad* a le même sens que l'*ikašad*. Nous en sommes assurés par les variantes des inscriptions qui

remplacent fréquemment un *ikašad* par un *iktašad*, ou réciproquement, dans les mêmes phrases.

Ainsi : *erub*, var. *etarba*, je pénétrai (IR. 21, 61); *etarab*, var. *eruba* (IR. 18, 59). — *amḫur* et *attaḫar*, je pris. — *ašpuk* et *aštap(p)aka*, je répandis (III R. 13, 4, 24, etc.).

Mais l'*iktašad* peut avoir aussi un sens réfléchi : *saḫâru*, tourner; *sitḫuru*, retourner et se tourner.

§ 90. — L'*iktanašad* se forme en insérant non plus seulement *t* ou *ta*, mais *tan* entre la 1re et la 2e radicale.

L'*iktanašad* a le même sens que l'*ikašad* et l'*iktašad* : de *šapâru*, nous avons *ištanappara*, il envoya, *iltanapparû*, ils mandèrent (Sarg. Cyl. 45). De *nazâzu*, se tenir, nous avons *la tattanazaz*, ne te tiens pas, écrit *tattanamzaz* dans IV R. 30 a, 42, 44. (V. § 77.) De *palâḫu*, craindre, *iptanalaḫu*, var. *iptallaḫu*, ils adoraient (Sm. HA. 228, 79).

§ 91. — L'*ušakšad* s'obtient en préfixant à la racine un *š* vocalisé, ce qui amène la chute de la voyelle de la 1re radicale.

La forme *ušakšad* a un sens factitif ou causatif.

Si le verbe, à sa forme simple, est intransitif, il devient transitif à l'*ušakšad*; s'il est transitif à la 1re forme, il devient doublement transitif.

Ex. :	*kanâšu*, se soumettre;	*šuknušu*, soumettre.
	maḳâtu, tomber;	*šumḳutu*, renverser.
	ašâbu, être assis;	*šušubu*, installer.
	maṣû, trouver;	*šumṣû*, faire obtenir.
	laḳû, prendre;	*šulḳû*, faire prendre.

§ 92. — L'*uštakšad* est formé de l'*ušakšad* par l'insertion d'un *t* entre le *š* et la 1re radicale.

L'*uštakšad* est la forme réfléchie de l'*ušakšad*, et il a, le plus souvent, le même sens que lui. Ex. : *narkabâtišunu u ummanâtišunu ultakṣiru* (de *kaṣâru*), ils firent rassembler leurs chars

et leurs troupes; *uštēššera* (de *išâru*, être droit) *ḫarrânu*, je dirigeai mon chemin.

§ 93. — L'*uštanakšad* se forme de l'*ušakšad* par l'insertion de *tan* entre le *š* et la 1re radicale.

C'est une 2e forme réfléchie de l'*ušakšad*. L'*uštanakšad* avait sans doute le même sens que l'*uštakšad*. Mais il est difficile de rien avancer de positif, à cause de la rareté des exemples. *ša ana tib taḫâzišu danni kibrâti ultanapšakâ* (pour *uštanapšakâ*), du choc de sa lutte violente, les régions sont étourdies.

§ 94. — La forme *ikkašad* (*inkašad*), qui préfixe un *n* à la forme simple, a été sans doute tout d'abord une des formes réfléchies de l'*ikašad*. Elle a fini par devenir, en assyrien comme en hébreu et en arabe vulgaire, la forme passive des verbes.

Elle a donc habituellement un sens passif. Quelquefois nous lui trouverons encore un sens réfléchi.

Ex. :	*paṭâru*, délier;	*napṭuru*, être délié.
	banû, bâtir, créer;	*nabnû*, être créé.
	patâku, former;	*naptuku*, être formé.
	šakânu, placer;	*naškunu*, être placé, se placer.

§ 95. — L'*ittakšad* (*intakšad*) se forme de l'*ikkašad* en insérant un *t* entre le *n* et la 1re radicale. L'*ittakšad* est la forme réfléchie de l'*ikkašad*. Il en a à peu près le sens : *naprušu*, voler vers, *itaprušu*, s'envoler; *naškunu*, être placé, *itaškunu*, être fait, avoir lieu, se faire, se produire.

§ 96. — L'*ittanakšad* (*intanakšad*) est un réfléchi de l'*ikkašad* formé par l'insertion de *tan* entre le *n* et la 1re radicale. Il a le même sens que l'*ittakšad* et l'*ikkašad* : *saḫâru*, tourner, *attanasḫar*, je suis tourné, je me tourne; *kalû*, arrêter, empêcher, *ittanaklû*, ils sont retenus.

§ 97. — Nous l'avons dit, ces neuf formes que nous venons d'énumérer sont toutes susceptibles, en théorie du moins, de

redoubler leur deuxième radicale, et de former ainsi autant de formes *ukaššad*.

L'*ukaššad* assyrien a :

a) Tantôt une force intensive : *iṣbat* et *uṣabbit* signifient également il a pris; *isḫup* et *usaḫḫip*, il a abattu.

b) Tantôt une force causative ou factitive; en ce cas, si un verbe est intransitif à l'*ikašad*, il prend à l'*ukaššad* un sens transitif : *malû*, être plein, *mullû*, remplir; *kanâšu*, se soumettre, *kunnušu*, soumettre, etc.; si le verbe est transitif à l'*ikašad*, il devient doublement transitif à l'*ukaššad* : *tamû*, prononcer, *tummû*, faire prononcer.

§ 98. — L'*uktaššad* a :

a) Souvent le même sens que l'*ukaššad* : *mašâru*, abandonner; *umaššir*, *umdašir*, il quitta.

b) Souvent aussi, il a un sens passif : *umdašerâma enaḫâ* (les palais) furent abandonnés, et ils tombèrent en ruines; *ḳibitka ul uttakkar*, ta parole n'est pas changée.

§ 99. — L'*uktanaššad* est encore une forme réfléchie de l'*ukaššad*; il a le même sens que l'*uktaššad* : *ṣullû*, prier, *uṣanallâ* (pour *uṣtanallâ*), elles supplièrent; *ramâku*, verser, *turtanamak*, tu arroseras.

§ 100. — La forme *uškaššad* a dû tout d'abord, et doit encore quelquefois marquer une nuance un peu différente de celle de l'*ušakšad*; cependant, dans l'état actuel de notre documentation, on peut dire que, ordinairement, elle a le même sens que l'*ušakšad* : *namâru*, *nummuru*, *ušnammir*, j'ai fait briller; *radû*, *ruddû*, *ušraddî*, j'ai fait ajouter.

§ 101. — La forme *uštakaššad* paraît avoir eu un sens intensit passif : *barû*, abonder, regorger, *uštabarrî*, il est gorgé; *malû*, remplir, *ultamalâ* (*uštamallâ*), ils sont très remplis.

La forme *uštakkaššad* (*uštank...*) ne s'est pas encore rencontrée, à notre connaissance.

§ 102. — La forme *ukkaššad* paraît avoir eu un sens passif intensif : *šalâlu*, spolier, *našallulum* (nom d'action), être dépouillé ; *garâru*, courir, *nagarrurum* (être entraîné, emporté).

Nous ne connaissons pas encore d'exemple des deux formes *uttakaššad* (*untakaššad*), *uttakkaššad* (*untankaššad*).

Des formes des verbes quadrilittères.

§ 103. — Il est contestable que le verbe quadrilittère assyrien soit un radical simple, primitif. Il semble plutôt être issu par dérivation d'un trilittère, au moyen d'insertion ou de dédoublement : *karšâdu*, *kalšâdu*, *kašdâdu*, *ḫarmâṭu*, *balkâtu*, *šaḫrâru*.

Envisagé conventionnellement comme radical simple, primitif, le verbe quadrilittère pouvait avoir, comme le trilittère, ses neuf formes par addition, et ses neuf formes par redoublement de la 3e radicale.

Les textes connus ne nous montrent pourtant que :

1° La forme *ikkarašad* (*inkarašad*) : *nabalkutu*, *appalkit*, je franchis ; *naparšudu*, *ipparšid*, il s'enfuit ; *naparkû*, *ipparkû*, il cessa.

2° La forme *ittakaršad* (*intakaršad*) : *attabalkit*, je passai, inf. *itablakkutu* (IV R. 67, l. 49).

3° La forme *ittanakrašad* (*intanakrašad*) : *ittanablakkat* (IV, 3, 1, 20), *ittanablakkatû* (IV, 1 a, 27), il franchit, ils franchissent.

4° La forme *ušakaršad* : *šubalkutu*, *ušbalkit*, je fis passer ; *ušabalkat*, je fais passer ; *ušparzih* (IR. 65 b, 38), j'augmentai ; *šuparkû* (IR. 13, 41), faire cesser.

5° La forme *uštakaršad* : *uštabalkitu* (IV R. 57, 57 a), ils arrachent.

6° La forme *ukaraššad* : *u(ḫ)ḫarammaṭu* (IV. 27, n° 2, 86), il détruira.

Remarque. — Pour les quadrilittères de forme *kašdâdu*, on rencontre les emplois suivants : *šukalula*, *šuparruru* ; *ušḫarir*,

ušparir; *uštaḫriru*; *šukammumu*, *šukalulu*, *šuḫarruru*, avec quelques autres qu'on trouvera dans les dictionnaires.

Des voix.

§ 104. — Outre les formes que chaque racine verbale pouvait revêtir, la langue sémitique primitive possédait deux voix : la voix active et la voix passive, marquées seulement par des différences de vocalisation.

L'arabe a conservé ces deux voix, et chaque forme, dans cette langue, est susceptible de se conjuguer à l'actif et au passif. On sait que l'hébreu a aussi conservé un *pual* à côté d'un *piel*, un *hophal* à côté d'un *hiphil*.

L'assyrien n'a plus de voix. Il exprime, comme nous l'avons vu, le passif par l'*ikkašad* (*inkašad*), et quelquefois par les formes réfléchies du verbe.

Cependant la trace d'un passif disparu semble s'être conservée dans quelques formes rares et difficiles à expliquer autrement :

utul (Asurb. Sm. 123, 50). — *ušuz* (V R. 3, 121). — *ušuzzu* (V. 3, 94; Beh. 34). — *uzuzu* (*uzuzzu*) (IV R. 5 a, 67).

Des nombres, genres et personnes du verbe.

§ 105. — L'assyrien a deux nombres : le singulier et le pluriel; deux genres : le masculin et le féminin, qui ne sont pas distingués à la 1re pers. sing. et plur.; trois personnes.

On emploie fréquemment la 3e pers. masc. sing. pour la 3e pers. fém. sing. : *iškunma mârat Sin uznuša* (IV, 31 a, 3), la fille de Sin prêta l'oreille.

Des modes.

§ 106. — L'assyrien ne distingue que deux modes :

1° L'indicatif;

2° L'impératif.

Les formes que les assyriologues ont voulu classer sous l'appellation de mode optatif ne sont, en réalité, que des formes de l'indicatif précédées de la particule *lû*.

Le mode qu'on appelle énergique se forme en ajoutant *ni* au verbe. Quand le verbe était suivi d'un pronom suffixe, la particule *ni* se plaçait après le pronom suffixe.

Des temps.

§ 107. — L'assyrien compte quatre temps, dont trois temps au mode indicatif, et un temps au mode impératif :

Le premier temps du mode indicatif est appelé le permansif.

Il répond, *pour la forme*, au parfait des autres langues sémitiques; *pour le sens*, il répond au participe employé comme prédicat, soit seul, soit suivi d'un pronom, par les langues araméennes : ܩܛܝܠ, ܩܛܝܠܐܢܐ. Il marque donc un état, sans détermination de temps présent, passé ou futur.

Inutile de dire que le permansif ne peut s'employer au mode impératif. Des exemples comme *lû ašbata*, assieds-toi, ne sont que des optatifs.

Au permansif, les distinctions de personnes, genres, nombres, se marquent au moyen de terminaisons, qui ne sont autre chose que les pronoms personnels abrégés :

Sing.	3e masc.	Pas de terminaison.	
	3e fém.	—	*at* ou *it*.
	2e masc.	—	*ata*.
	2e fém.	—	*ata* (pour *ati*).
	1re commune	—	*aku*, *ak*.
Plur.	3e masc.	—	*û*, *ûni*.
	3e fém.	—	*â*, *âni*.
	2e masc.	—	*atunu*, *itunu*.
	2e fém.	—	*atunu* (p. *atina*).
	1re commune	—	*ânu*, *âni*.

§ 108. — Les deux autres temps du mode indicatif sont le parfait et l'imparfait :

Le parfait (prétérit des auteurs allemands), par lequel on exprime une action achevée ;

L'imparfait (présent des auteurs allemands) ou aoriste, par lequel on exprime une action inachevée. On voit que ce que nous appelons le parfait répond, *pour le sens*, au parfait de toutes les langues sémitiques, mais, *pour la forme*, à l'imparfait de la plupart de ces langues (hébreu, araméen, arabe), et au subjonctif de l'éthiopien.

L'imparfait de l'assyrien répond, *pour le sens*, à l'imparfait des autres langues sémitiques, et, *pour la forme*, à l'imparfait éthiopien.

§ 109. — Dans ces deux temps, les distinctions de personnes, genres et nombres, se marquent à la fois au moyen de préformantes et de terminaisons : ces préformantes et ces terminaisons sont :

		Préformantes.	Terminaisons.
Sing.	3ᵉ masc.	: *i* (pour *ịa*)	néant.
	3ᵉ fém.	: *ta*	»
	2ᵉ masc.	: *ta*	»
	2ᵉ fém.	: *ta*	*î*.
	1ʳᵉ comm.	: *a* (pour *'a*)	néant.
Plur.	3ᵉ masc.	: *i* (pour *ịa*)	*û*, *ûni*.
	3ᵉ fém.	: *i* (pour *ịa*)	*â*, *âni*.
	2ᵉ masc.	: *ta*	*û*.
	2ᵉ fém.	: *ta*	*â*.
	1ʳᵉ comm.	: *ni*	néant.

Les formes *ušakšad*, *uštakšad*, *uštanakšad* et toutes celles à 2ᵉ rad. redoublée préforment en *u*, *tu*, *tu*, *tu*, *u*; *u*, *u*, *tu*, *tu*, *nu*. De même à l'*ikašad*, les verbes à 1ʳᵉ *ụ*.

§ 110. — Ces deux temps sont susceptibles de 3 états.

a) L'état absolu, employé dans les propositions absolues ou principales. Dans cet état, la 3[e] radicale des verbes reste sans voyelle, à toutes les personnes qui ne sont pas distinguées par une terminaison.

b) L'état relatif, employé dans les propositions incidentes ou relatives. Dans cet état, la 3[e] radicale du verbe est vocalisée en *u*, à toutes les personnes qui ne sont pas marquées par une terminaison.

c) L'état emphatique ou pausal, employé le plus souvent pour le dernier verbe de deux ou plusieurs propositions principales se suivant. Dans cet état, la 3[e] radicale du verbe est vocalisée en *a*, à toutes les personnes qui ne sont pas déjà affectées d'une terminaison.

§ 111. — Passons au quatrième temps, spécial au mode impératif. Il n'a que la 2[e] personne, au singulier et au pluriel. La distinction des genres et des nombres est marquée seulement par les terminaisons. Ces terminaisons sont :

Sing. 2[e] fém. : *î*.
Plur. 2[e] masc. : *û*.
2[e] fém. : *â*.

Ce temps a deux états : un état simple ou absolu, celui que nous venons de voir ; et un état emphatique ou pausal, à savoir :

Sing. 2[e] masc. : *â*.
2[e] fém. : (*?*).
Plur. 2[e] masc. : *â, ânu*.
2[e] fém. : *âni*.

Vocalisation des verbes.

§ 112. — Nous renvoyons aux paradigmes pour ce paragraphe, et nous nous contentons de marquer ici quelques notes au sujet de certaines formes.

A. — *Verbes forts.*

1° Le permansif de la forme *ikašad* peut avoir une quadruple vocalisation :

kašâdu, perm. : *kašid.*
šapâḫu, perm. : *šapuḫ, daḫud.*
lamânu, perm. : *limun.*
danânu, perm. : *dan.*

Le parfait de la forme *ikašad* peut avoir une triple vocalisation :

šakânu, parf. : *iškun.*
ṣabâtu, parf. : *iṣbat.*
paḳâdu, parf. : *ipḳid.*

Un même verbe peut avoir double et même triple vocalisation au parfait de la 1re forme :

ṣabâtu : *iṣbat, iṣbut.*
takâlu : *atkal, atkil.*
kanâšu : *iknuš, ikniš.*
râmu : *irâm, irîm, irûm.*

De même, l'imparfait de cette forme admet une triple vocalisation :

šakânu : *išakan.*
labânu : *ilabin.*
damâmu : *adam(m)um.*

De même, enfin l'impératif de la 1re forme :

šakânu : *šukun.*
ṣabâtu : *ṣabat.*
paḳâdu : *piḳid.*

Pour cet impératif, la voyelle caractéristique est toujours prise du parfait, et les deux premières radicales ont la même voca-

lisation, sauf quelques exceptions comme *lamâdu* : *limad*, apprends.

§ 113. — REMARQUES. — 1° La forme *ikašad* est seule à distinguer le parfait par la suppression de la voyelle de la deuxième radicale. Le parfait et l'imparfait, dans toutes les autres formes, ont un nombre égal de voyelles, ici pareilles, là différentes : *a-a*, *a-i ; a-a*, *a-a ; a-a-a*, *a-a-a*.

2° A l'*iktašad* on trouve des formes syncopées : *maḫâru*, recevoir, *attaḫra*, pour *attaḫara*; surtout quand il y a suffixe : *šapâru*, envoyer, *altapraššu*, je l'envoyai. (V. § 17 b.)

3° A la forme *ušakšad*, on trouve au parfait la vocalisation *i* — *i* pour *a* — *i* : *kalâlu*, être complet; *ušiklil*, je finis, pour *ušaklil*. (V. § 44.)

4° A la forme *ikkašad*, les personnes du parfait qui reçoivent une terminaison, soit une terminaison marquant le genre et le nombre, soit une simple terminaison syntactique (*a* ou *u*), sont syncopées. (V. § 17 b.)

Il en est autrement à l'imparfait. La voyelle *a* de la 2ᵉ radicale persiste, malgré ces terminaisons : *šanânu*, rivaliser, *iššananu*; *palâsu*, voir, *tappalasi*.

5° A la forme *ukaššad*, à côté des vocalisations *a* — *i*, le parfait a aussi *i* — *i* : *kanâšu*, être soumis, *ukiniš*, pour *ukanniš*. (V. § 44.)

Accidentellement, on trouve dans cette forme des impératifs vocalisés en *a* — *i* : *rasâpu*, percer, *rassipanni* (VR. 7, 35).

B. — *Verbes faibles.*

§ 114. — La vocalisation des verbes faibles suit généralement les lois ordinaires, modifiées par les règles de la phonétique concernant la rencontre de voyelles et semi-voyelles ou consonnes faibles. (Voir les paradigmes et le chap. IIIᵉ.)

Nous nous contentons de relever ici quelques points particuliers.

§ 115. — DANS LES VERBES FAIBLES A 1re ^' (א, ה), à l'*ikašad*, le permansif est régulier : *'abit*, *'abtu*. Le parfait laisse choir la 1re radicale non vocalisée ; la 3e pers. sing. et plur. est en *e* (*î*), c'est-à-dire *ịa'* devenu *ịâ* puis *e* : *ịa'buk*, *êbuk*, *îbuk*.

Un verbe au moins, *alâku*, compense la chute de la 1re radicale non vocalisée par le redoublement de la seconde. Il ne connaît pas la préformante en *ê* : *allik, illik*.

A l'imparfait, qui vocalise la 2e radicale en *a*, tous ces verbes suivent la formation du parfait de *alâku*. Ils redoublent la 2e radicale, et la préformante des 3es pers. est toujours *i*, jamais *e* : *allak, illak*. Exception probable : *ênaḫ*, il tombera (IR. 15, 65).

A l'impératif, ces verbes vocalisent toujours la 1re radicale en *a*, quelle que soit la voyelle caractéristique de la 2e radicale : *amur*, *alik*, *aḫuẓ*. (V. §§ 40 et 112.)

L'infinitif est régulier : *amâru*.

§ 116. — A l'*iktašad* et à l'*iktanašad* des verbes à 1re ' (א, ה), la forme du permansif doit être la même que celle de l'infinitif : *itkulum* (de *akâlu*, manger) (II R. 48 b'). — Aux parfait et imparfait, le *t* se redouble le plus souvent pour compenser la chute de la 1re radicale : *attalak*, je vais, *ittanallakû* ; mais *atamar*, je vois. (V. § 54.)

A l'*ikkašad* de ces verbes, la 1re radicale tombe ou persiste au permansif, comme à l'infinitif : *nabutu* et *na'butu*, destruction ; aux parfait et imparfait le *n* est redoublé pour compenser la chute de la 1re radicale : *amâru*, voir, *innamir*, il a été vu. (V. § 50.)

A l'*ukaššad* de ces verbes, la forme régulière du parfait et de l'imparfait serait *u'abbit*. Nous rencontrons, en effet, une forme *tuabbiti* (fémin.) (IV R. 57 b, 51), mais plus ordinairement l'*ukaššad* est devenu, au parfait : *ubbit*, *ussim* ; à l'imparfait : *ubbatu*. Le son qui persiste après la contraction n'est pas ici le dernier, mais le plus important, celui de la préformante. (V. §§ 46, 47.)

§ 117. — Dans les verbes faibles a 1re ’ (ע et ח), à l’*ikašad*, l’infinitif est en *e* — *ê* : *epêšu*. — Le parfait vocalise les préformantes en *e* : *e*, *te*; *te*, *te*; *e*; *e*, *te*; *e*, *ne*. La 1re radicale tombe, et laisse sa trace dans le changement de *a*, *i* en *e* : *ebir*, *epuš* (aussi *ipuš*). (V. § 38.) — L’imparfait ne change pas d’ordinaire la voyelle de la 2e radicale; il redouble seulement cette 2e radicale, et la voyelle de la préformante, par suite, s’abrège en *i* au lieu de *î* : *ibbiru*, *irruba*, *ippušu*. — L’impératif de ces verbes vocalise toujours la 1re radicale en *e*, quelle que soit la voyelle caractéristique, *i* ou *u* (*i* au lieu de *e*, dans une syllabe fermée) : *emid*, *erub*. (V. § 40.)

A l’*iktašad* de ces verbes, le parfait et l’imparfait ont les préformantes vocalisées en *e*. Les formes les plus nombreuses ne changent pas la voyelle de la 2e radicale qui est pareille à celle de l’*ikašad* : *etebir*, *etepuš*. On trouve quelquefois des vocalisations en *a* — *a* : *etarab*, *etarba*.

Dans la forme *ušakšad* des verbes à 3e ’ (ע et ח), le permansif est régulier, à part l’absorption de la 1re radicale : *šutuḳat*, qui fait avancer. — Aux parfait et imparfait, ces verbes vocalisent en *e* — *i* au lieu de *a* — *i*. Les préformantes vocalisent naturellement en *u* : *ušebira*, *ušelî*, *ušerib*. — A l’impératif, ils sont réguliers, sauf l’absorption de la 1re radicale *šuzib*. Pourtant on trouve aussi *šezib* (III R. 47, 6, 27) au lieu de *šuzib*. (V. § 56.)

Dans la forme *uštakšad*, ces verbes vocalisent en *e* — *i* au lieu de *a* — *i*; les préformantes vocalisent naturellement en *u* : *tuštebbiru*, *uštelî* et *ultelâ* (Délug. 2, 28; 4, 24, 25).

§ 118. — Les verbes a 1re *u̯*, à l’*ikašad*, perdent ce *u̯*. A l’infinitif, on a *alâdu*, pour *u̯alâdu*; *ašâbu*, pour *u̯ašâbu*. De même au permansif, *alid*, *ašib*. (V. § 49.) — Au parfait, ces verbes ont les préformantes *u* (pour *i̯au̯*); *tu* (pour *tau̯*); *u* (pour *’au̯*); *u*, *tu*, *nu* (pour *niu̯*) : *ubil*, *ušib*, etc.

A l’imparfait, ces verbes vocalisent la préformante en *u*,

prennent *a* comme voyelle caractéristique, et redoublent la 2ᵉ radicale : *ullada*, *uššab*.

§ 119. — REMARQUES. — 1° Quand ces verbes, à l'*ikašad*, reçoivent une terminaison, ils peuvent prendre la forme syncopée : *ubla*, à côté de *ubila*; *ublûni*, à côté de *ubilûni*. (V. § 17.)

2° Quand ces verbes sont en même temps des verbes à 3ᵉ radicale faible, on ne reconnaît plus guère l'imparfait qu'au redoublement de la 2ᵉ radicale. Pourtant, tous les exemples que nous en avons, ont la vocalisation *û* (et *u* pour *û*), même au singulier : *uttû* (écrit *uttu* IR. 35 a, 1).

L'impératif de ces verbes, à l'*ikašad*, perdait sa 1ʳᵉ radicale. (V. § 52.)

§ 120. — Les formes *ittušib*, *ittubil* ne sont pas des formes *iktašad*, comme le veut Delitzsch (HWB. 244), mais plutôt des formes *ikkašad*. Le parfait et l'imparfait de l'*iktašad* des verbes à 1ʳᵉ *u̯* sont documentés par *attarad*, *attašab*, *ittašab*, *ittaṣî*, *ittarru*, etc.

A l'*ušakšad* de ces verbes, au permansif, la 1ʳᵉ radicale se perd : *šuṣat*, sortait, poussait.

Aux parfait et imparfait, la 1ʳᵉ radicale tombe aussi, mais laisse quelquefois sa trace dans la vocalisation *e* du *š*. On trouve d'ailleurs aussi la vocalisation *a* : *ušešib*, *ušašib*. (V. § 41.)

§ 121. — VERBES A 1ʳᵉ RADICALE *i̯*. A l'*ikašad*, l'infinitif a pour voyelle de la 1ʳᵉ radicale *i* : *išâru*, *idû*. — Le permansif, de même : *išâku*, j'ai. — Les parfait et imparfait vocalisent les préformantes en *i*, même à la 1ʳᵉ personne : *idî*, *tidî*, *idû*, *nidî*.

§ 122. — VERBES A 2ᵉ RADICALE *u̯* OU *i̯*. A l'infinitif de l'*ikašad*, la 2ᵉ radicale disparaît : *târu*, pour *tau̯âru*; *kânu*, pour *kau̯ânu*; *ṭâbu*, pour *ṭaiâbu*; *ḳâšu*, pour *ḳai̯âšu*.

Permansif : *dêḳat*, *dîkat*, elle a été tuée; *mîti*, il mourut.

Parfait : les préformantes sont vocalisées en *a* et *i*. La 2e radicale disparaît et laisse seulement sa trace dans la voyelle caractéristique qui est *u* ou *i*, selon que la 2e radicale était *u̯* ou *i̯* : *itur*, *atura*; *iḳîš*.

A l'imparfait, même vocalisation des préformantes qu'au parfait. Voyelle caractéristique *a* : *išâṭ*, il porte; *tašâma*, tu fixes le destin.

A l'impératif : *dûka'*, *dûku*, tue (Beh. 79, 86); *ḫîšam*, hâte-toi (IR. 41, 24); *dûka*, tuez (Pinches Texts 6 a, 10); *ḳîšam*, donne (IV R. 48 a, 8).

§ 123. — A l'*ukaššad*, le parfait des verbes à deuxième *u̯* ou *i̯* vocalise les préformantes en *u*. Il a toujours pour voyelle caractéristique *i* (provenant de *au̯u̯i* ou *ai̯i̯i*) : *utîr*, *utêra*, *utirra*, *utirram*, sauf quelques cas de non-contraction : *uḳaiša*, *uḳaiš*.

L'imparfait a pour voyelle caractéristique *a* : *utar*, *uṭab*, *uḳaš*.

Impératif : *têr*, *tîr*.

§ 124. — Verbes a deuxième radicale '. A l'*ikašad*, l'aspirée persiste souvent.

Infinitif : *bârum*, pêcher; *šâlu*, demander. — Parfait : *abar*, *ibaru*; *iš'ala*, *iš'alu*. — Imparfait : *ibarru*, *ima'du*.

A l'*ukaššad*, l'aspirée persiste généralement.

Infinitif : *bu'uru*. — Permansif : *ẓu'uẓu*, ils sont destinés. — Parfait : *uma'ir*. — Imparfait : *uma'aru*. — Impératif : *nu'id*, adore, obéis.

§ 125. — Verbes a 3e radicale ' : *malû*, *liḳû* (*laḳû*), *šemû*.

A l'*ikašad*, l'infinitif compense quelquefois la chute de l'aspirée par la vocalisation en *i* de la 1re radicale : *liḳû*, *pitû* (cf. § 39); souvent il est régulier : *ḫaṭû*.

Le parfait trahit la chute de la finale par la coloration en *ê* (ou *i*) de la voyelle caractéristique : *apté*.

§ 126. — Le plus souvent, en assyrien, dans les verbes à 3e ', la voyelle caractéristique est écrite *î* et non *ê*. Faut-il expliquer ce fait par la *scriptio defectiva*? Oui, dans une certaine mesure. Mais il a pu se produire en assyrien le même phénomène qu'en hébreu et en arabe, pour les verbes à 3e ה. Ces verbes se sont, en grande partie, résolus en verbes à 3e *i̧*; de là *aḳrî*, pour *aḳrê*; *imlî*, pour *imlê*.

A l'*iktašad*, c'est à la vocalisation du *t* qu'au *parfait* se reconnaît la présence du ' : *ilteḳi*. On trouve cependant *imtali*, de *malû*.

Verbes a 3e *i̧* et *u̧*. Voir les paradigmes.

§ 127. — Verbes a 1re *n*. On peut dire qu'en règle générale ces verbes sont réguliers à toutes les formes qui comportent la vocalisation de la 1re radicale. L'irrégularité de ces verbes consiste seulement dans ce fait que, dans les formes où le *n* n'est pas vocalisé, il s'assimile à la seconde radicale. (V. § 73.) Il faut faire une exception pour les verbes doublement défectueux : 1re *n* et 2e *u̧*, *i̧* ou '. (V. §§ 50 et 74.)

A l'imparfait *ikašad* on a des formes irrégulières où l'on assimile encore le *n*, en vocalisant la seconde radicale seulement : cette radicale est toujours vocalisée en *a*, dans ce cas, pour distinguer l'imparfait du parfait. Cette forme irrégulière de l'imparfait doit être formée par imitation de l'imparfait des verbes à 1re radicale ' ou *u̧* : *izzaz*, il se place; *izazu*, il se placera; *adanakku*, je te donnerai (à côté de *inadin* régulier).

A l'*ikkašad*, la préformante s'assimile au *n* de la racine, quand ce dernier est vocalisé. Quand il ne l'est pas, il semble être conservé, au lieu de s'assimiler à la 2e radicale : *nambû* (*nanbû*), il fut proclamé; *nanzuzu*, il fut établi. (V. §§ 73 et 76.)

§ 128. — Les verbes doublement faibles suivent les mêmes règles que les autres verbes faibles, en tenant compte des deux sortes de difficultés.

§ 129. — Pour les verbes quadrilittères, voir les dictionnaires. Notez seulement que, à la forme *ikkarašad*, le parfait a les préformantes *i, ta, ta, a*; *i, ta, ta, ni*, et vocalise en *a — i* : *ipparšid, ipparkû*.

L'imparfait, avec les mêmes préformantes, vocalise en *a — a — i*; *i — i — i* : *ibbalakkitu, ippiriddû*.

La forme *ušakaršad* vocalise, au parfait, en *a — i* : *ušbalkit*; à l'imparfait, *a — a — a* : *ušabalkat*.

CHAPITRE VI

LE NOM ET L'ADJECTIF

Genre : formation du féminin.

§ 130. — L'assyrien ne connaît que deux genres : le masculin et le féminin. Le neutre logique est marqué par le féminin : *Tiâmat annita ina šemîša*. Tiamat en entendant cela. (Cr. IV, 87.)

Les noms abstraits sont pour la plupart des féminins, en *(a)tu*, *ûtu*, etc. : *gimirtu*, totalité; *šarrûtu*, royauté.

§ 131. — La terminaison propre du féminin est *atu* (*itu*. V. § 38). Ajoutée au thème du substantif ou de l'adjectif, cette terminaison fait tomber la voyelle de la 2e radicale : *kalbatu*, chienne, ou au contraire se réduit elle-même à *tu*, si cette voyelle est maintenue : *rapaštu*, large (v. §§ 29 à 35).

§ 132. — Le féminin des adjectifs en *û* (contracté pour *aịu*) est en *îtu* (pour *aịatu*, syncopé en *aịtu*, avec assimilation régressive et contraction *iịtu*, *îtu*) : *šaplû*, inférieur, fém. *šaplîtu*; *arkû*, postérieur, fém. *arkîtu*; *maḫrû*, opposé, fém. *maḫrîtu*, etc.

§ 133. — Tous les noms à terminaison féminine sont du genre féminin, mais beaucoup de noms féminins n'ont pas la terminaison féminine : *ina ubanišu ṣiḫirti*, à son petit doigt. (K. 246, col. II, 52.) *kima elippi labirti*, comme un vieux bateau. (IV, R 22, 32/33a.) Pour *birḳu*, éclair, on ne peut rien conclure de Tig. VIII, 83 : *ina birḳi limutti*, car *limutti* peut être aussi bien un substantif qu'un adjectif. Cf. § 24.

§ 134. — Un certain nombre de substantifs à terminaison masculine sont des deux genres : *abnu*, pierre; *girru*, campagne; *urḫu*, chemin; *êkallu*, palais; *ummanu*, armée; *ḳaḳḳaru*, terre, etc.

Nombre : formation du pluriel.

§ 135. — L'assyrien, dans les documents que nous possédons, ne connaît pour ainsi dire plus que deux nombres, le singulier et le pluriel; mais les formes du pluriel en *âni*, *ân*, et *â* ne sont, suivant toute vraisemblance, que d'anciennes formes du duel; la comparaison avec les autres langues sémitiques, et ce que nous savons de l'emploi du pluriel en *â* (v. § 136), tendent à le prouver.

Quelques mots, d'ailleurs très rares, ont manifestement gardé la forme du duel; exemple : *kilallân*, l'un et l'autre; *înân*, les deux yeux; *šaptân*, les deux lèvres. *Mišlânu*, de *mišlu*, moitié, semble aussi un duel plutôt qu'un pluriel.

§ 136. — Le pluriel assyrien est marqué :

1° Par les voyelles longues finales *û*, *ê* (*î*), *â* : *parṣû*, les lois; *malkê*, les princes; *arḫî*, les chemins; *uznâ*, les oreilles. Le pluriel en *â* est particulièrement usité pour les mots désignant les parties du corps qui sont doubles : *šêpâ*, pieds, *birkâ*, genoux; *šaptâ*, lèvres; *înâ*, yeux (*inâte* seulement dans le sens de sources).

2° Par les désinences *ân*, *âni*; *emûḳân*, forces; *ilâni*, dieux; *ḫuršâni*, montagnes.

3° Par les désinences *ûtu, ûti, ûte*: *šurbûtu*, grands; *limnûti*, méchants; *paškûte*, difficiles. C'est la forme régulière du pluriel masculin dans les adjectifs et les participes. Pourtant on trouve *lâ mâgirê*, rebelles; *ilâni rabûti ašibî šamê u irṣitim* (IV R 48, 30ª), les dieux grands qui habitent les cieux et la terre; et, à l'état construit: *šarrâni ašib kuštari* (V R 35, 29), rois qui habitent la tente. Les adjectifs et les participes sont alors traités comme de véritables substantifs.

4° Par les désinences *âte, âti*: *kalbâte*, chiennes; *rapšâte*, larges; *šaplâti*, inférieures. C'est la forme régulière du pluriel des féminins en *atu, itu* et *îtu*.

§ 137. — Dans quelques substantifs, le *t* du féminin semble avoir été, à un certain moment, considéré comme une lettre radicale; de là les pluriels *lîtâti*, de *lîtu*, force; *asitâte*, de *asîtu*, pour *asaîtu*, pilier (on trouve aussi le pluriel régulier, sauf l'absence de contraction, *asaiâte*, v. § 47); *mandattâti*, pl. de *mandattu*, tribut. Str. 573, 8.

§ 138. — Un certain nombre de substantifs féminins ou masculins qui, au singulier, n'ont pas la terminaison féminine *atu*, ont cependant le pluriel féminin en *âti*. Exemples : *nâru*, f., fleuve, *nârâti*; *ênu*, f., source, *ênâti*; *kudurru*, m., limite, *kudurrêti*; *êkallu*, m. et f., palais, *êkallâte*; *pitpanu*, m. et f., arc, *pitpanâte*.

§ 139. — D'autres substantifs, masculins ou féminins, également dépourvus de la terminaison féminine au singulier, ont un double pluriel, l'un en *â, ê, û, ân* ou *âni*, l'autre, de forme féminine, en *âti* : *papaḫu*, m., sanctuaire, pl. *papaḫâni* et *papaḫâti*; *ḳanû*, m., roseau, *ḳanê* et *ḳanâti*; *uddû*, m., besoin, *uddâte*; *epiru*, m., poussière, *epirê* et *eprâti*; *girru*, m. et f., (*girria maḫriti*, Senn. V, 16), chemin, expédition, *girrê* et *girrêti*; *ṭûdu*, m., chemin, *tûdî* et *tûdâti*; *nîribu*, m., entrée, *nîribê* et *nîribîte*; *bâbu*, m. et f., porte, *bâbî*, *bâbâni* et *bâbâti*; *igaru*,

m., mur, *igarê*, *igarâte*; *ummânu*, m. et f., armée, *ummâni*, m. et f., *ummanâti*, f.; *kisallu*, m., place, *kisallâti* et *kisalli*? (I R 44, 82). Les substantifs *epiru* et *ummânu* existent aussi sous la forme féminine: *epirtu* (textes de Suse), et *ummâtu* (pour *ummântu*).

§ 140. — Tous les pluriels en *âti* dont le genre est sûr sont féminins, aussi est-il douteux qu'il faille faire de *anḫuti* un adjectif dans Tig. VI, 89 : *bitât ilâni ša alia Ašur anḫûte*; si toutefois le texte est correct. Pour la même raison, il nous paraît douteux que dans les termes *amêl nasikati* (Harper III 80, l. 19), *amêl ḫazanati*, qui désignent sûrement des fonctionnaires, nous ayons les pluriels de *ḫazanu* et de *nasiku*. Nous inclinerions plutôt à y voir le génitif de *nasikatu* et de *ḫazanatu*. Comparez les locutions *bêl paḫati*, et, par abréviation, *paḫatu*, satrape; du sens de fonction, on est passé à celui de fonctionnaire.

Déclinaison.

Le substantif, sauf à l'état construit, et l'adjectif sont rarement dépourvus d'une voyelle finale.

§ 141. — Les voyelles *u*, *i*, *a*, ajoutées au thème des adjectifs ou des noms masculins ou féminins, marquent respectivement le nominatif, le génitif-datif, et l'accusatif. Mais les exceptions à cette règle sont si nombreuses qu'il faut bien admettre qu'à une époque très reculée la confusion des cas s'était déjà produite, et que les désinences *u*, *i*, *a* étaient employées indifféremment.

A l'époque néobabylonienne, le nominatif est le plus souvent en *i* et le génitif en *a*.

§ 142. — Dans les noms et les adjectifs à 3e radicale faible, la désinence se contracte avec la voyelle de la 2e radicale, en une longue, suivant les règles exposées au § 43.

§ 143. — Les noms de divinités sont le plus souvent dépourvus de désinence : *Aššûr*, *Bêl*, *Ištar*, *Malik*. De même

les noms de fleuves *Purât*, *Diglât*. Mais on dit *Anu*, *Nabû*, *Tašmêtum*, *Nusku*.

Dérivation des noms.

§ 144. — De la racine trilittère, *kšd*, l'assyrien dérive des noms, ainsi qu'il suit :

I° Par l'addition de voyelles aux consonnes radicales.

1° *kašadu* : *kalbu*, ét. cstr. *kalab*, chien; *šamšu*, *šamaš*, soleil; *mašku*, *mašak*, peau; *šaknu*, *šakan*, préposé; *ḫatanu*, *ḫatan*, beau-fils. Sur la chute de la voyelle de la deuxième radicale, v. § 27.

2° *kišidu* : *zikru*, *zikir*, nom; *kirbu*, *kirib*, milieu; *gimru*, *gimir*, totalité.

3° *kušudu* : *šulmu*, *šulum*, bon état; *pulḫu*, *puluḫ*, crainte.

4° *kašidu* : *maliku* ou *malku*, *malik*, prince; *gamru*, *gamir*, parfait; *eširtu*, *ešrit*, temple.

5° *kašudu* : *maruštu*, mal.

6° *kišadu* : *zikaru* et *zikru*, mâle.

7° *kušadu* : *ugaru*, champ.

8° *kašâdu* : *taḫâzu*, combat; *karâšu*, camp.

9° *kišâdu* : *lišânu*, langue; *pisânu*, réservoir.

10° *kušâdu* : *ḫurâṣu*, or; *ḳurâdu*, brave.

11° *kašîdu* : *zakîpu*, pal; *maḫîru*, prix.

12° *kišîdu* : *šupîlu*, pudendum muliebre.

13° *kašûdu* : *batûlu*, jeune homme; *gašûru*, poutre.

14° *kišûdu* : *šibûbu*, éclat; *sinûndu*, hirondelle.

15° *kušûdu* : *rukûbu*, navire; *lubûšu*, vêtement.

II° Par le redoublement de la troisième radicale.

16° *kašaddu* : *parakku*, sanctuaire; *agammu*, marais.

17° *kišiddu* : *kisimmu*, espèce d'insecte; *gimillu*, bienfait.

18° *kušuddu* : *suluppu*, datte; *kurunnu*, vin.

19° *kašuddu* : *abullu*, porte; *palukku*, limite(?).

III° Par le redoublement de la deuxième radicale.

20° *kaššadu*, *gammalu*, chameau; *allaku*, messager.
21° *kaššidu* : *ḫabbilu*, méchant; *šaggišu*, malfaiteur.
22° *kaššudu* : *makkuru*, possession; *paššuru*, coupe.
23° *kiššudu* : *sikkuru*, verrou; *biṣṣuru*, parties naturelles.

IV° Par l'addition d'une lettre servile.

24° *makšadu* : *malaku*, chemin; *mandattu* = *mandantu*), tribut. Cette forme est surtout employée pour la dérivation des noms d'instrument, de temps et de lieu.

On trouve aussi la forme *mukšadu*, peut être spéciale aux racines contenant une labiale : *mušpalu*, profondeur; *mudbaru*, désert; *mušabu*, habitation. Les mots *nabnîtu*, rejeton; *marḫîtu*, femme; *maštîtu*, boisson, qui pourraient faire croire à l'existence d'une forme *makšid*, sont des formes contractées tirées de racines faibles, pour *nabna'itu*, *marḫa'itu*, etc.

Dans *nibirtu*, passage, et *nimêdu*, habitation, le premier *i* (*e*) est dû à l'influence de la gutturale, le second à l'assimilation (cf. § 38, 39).

Sur le changement de *m* en *n*, v. § 65.

25° *takšadu* : *tamḫaru*, combat.
26° *takšidu* : *taktimu*, enveloppe; *taškirtu*, mensonge.
27° *takšudu* : *taḫlupu*, toit.
28° *šakšadu* : *šapšaku*, embarras.
29° *šakšudu* : *šaḫluktu*, ruine.
30° *kitšâdu* : *itbâru*, ami; *gitmâlu*, parfait.
31° *kitšudu* : *kitrubu*, attaque.

V° Les afformantes suivantes servent à la formation de noms dérivés :

ûtu, qui forme des noms abstraits : *bêlûtu*, domination; *šarrûtu*, royauté; *amêlûtu*, humanité.

ânu, *ênu*, *înu* : *admânu*, demeure; *šurmênu*, cyprès.

â pour *ai*, forme des adjectifs de relation, et spécialement des ethniques : *Armadâ*, Arvadien : *Ṣurrâ*, *Tyrien*.

û pour *aịu* : *Elamû, Elamite*; *Aššurû*, Assyrien; *maḫrû* qui se trouve en tête; *dârû*, qui dure; *arkû*, postérieur.

§ 145. — Il semble inutile de distinguer, dans la dérivation des noms, les formes *kašdu, kišdu, kušdu*, des formes *kašadu, kišadu*, etc. C'est l'état construit qui nous révèle la véritable forme du nom, puisque, à l'état absolu, la voyelle de la seconde radicale peut tomber sous l'influence de la désinence. Or *šaknu* fait à l'état construit *šakan* comme *ḫatanu* fait *ḫatan*; ces deux mots sont donc de même formation. Ce qui achève d'ailleurs de démontrer que la présence ou l'absence d'une voyelle de la seconde radicale ne suffit pas pour constituer une classe de mots distincts, c'est que dans beaucoup de substantifs la seconde radicale est indifféremment pourvue ou dépourvue de voyelle; on dit également bien *maliku* et *malku*, prince; *epiru* et *epru*, terre. V. § 28.

Noms composés.

§ 146. — Dans certains mots composés, spécialement ceux où entre le mot *mâr*, fils, la fusion des éléments a été assez intime pour que le mot donne à son tour naissance à des dérivés, substantifs abstraits pour la plupart : *naš-paṭri*, porte-glaive, *naš-paṭrûtu*, l'office de porte-glaive; *rab-šikkati*, vainqueur, *rab-šikkatûti*, victoire. Comme on le voit par ces exemples, la terminaison des noms abstraits ne s'attache pas au terme qui indique l'action ou l'état, et qui devrait la recevoir si les deux éléments avaient conservé leur existence distincte; elle s'ajoute purement et simplement au complexe indissoluble qu'ils forment. De *mâr-banî*, fils adoptif, on tire *mâr-banûtu*, adoption, de *âlik pâni*, chef *âlik-pânûtu*, et, bien que le substantif *šarrûtu* existe, il est certain que *mâr-šarrûtu* a été tiré, par un procédé analogue, de *mâr-šarri*, prince; *arad-šarrûtu*, de *arad-šarri*, serviteur du roi.

CHAPITRE VII

LE PRONOM

Pronoms personnels.

§ 147. — On distingue en assyrien quatre sortes de pronoms personnels :

1° Les pronoms séparés sujets.

2° Les pronoms séparés régimes. Cette classe est spéciale à l'assyrien ; les autres langues sémitiques ne la connaissent pas.

3° Les pronoms suffixes régimes du verbe.

4° Les pronoms suffixes régimes du nom.

1. — *Pronoms séparés sujets.*

§ 148. — Singulier :

1re personne com. : ***anâku.***

2e p. m. : ***atta.***

2e p. f. : ***atti***, quelquefois ***atta.***

3e p. m. : ***šû*** ; ***šuâšu***, ***šâšu.***

3e p. f. : ***šî.***

Pluriel :

1re p. c. : ***anîni***, ***anînu***, ***nîni***, ***nînu.***

2e p. m. : ***attunu.***

2e p. f. : manque.

3e p. m. : ***šûnu***, ***šûn.***

3e p. f. : ***šîna***, ***šîn.***

2. — *Pronoms séparés régimes.*

§ 149. — Singulier :

1re p. c. : *iâti*, *iâtu*, *iâši*, *âši.*

2ᵉ p. m. : *kâtu, kâšu, kâti, kâši*; *annika* (Am.).
2ᵉ p. f. : *kâti, kâši.*
3ᵉ p. m. : *šâšu, šuâšu* (rare).
3ᵉ p. f. : *šâša, šâši.*

Pluriel :

1ʳᵉ p. c. : *niati, niašim, naši* (?) *iašinu* (Am.), *iatinu* (Am.).
2ᵉ p. m. : *kâšunu, kâtunu* (Am.).
2ᵉ p. f. : manque.
3ᵉ p. m. : *šâšunu, šâšun.*
3ᵉ p. f. : manque.

3. — *Pronoms suffixes du verbe.*

§ 150. — Singulier :

1ʳᵉ p. c. : *-anni, -ani, -inni, -ni* (rare), *-annu.*
2ᵉ p. m. : *-ka, -akḳa, -ak, -ikḳa, -akku* (rare), *ku* (Am.).
2ᵉ p. f. : *-ki, -akki, -ikki*; quelquefois *-ka.*
3ᵉ p. m. : *-šu, -š, -aššu, -aš.*
3ᵉ p. f. : *-ši, -š,ašši*; parfois *-šu.*

Pluriel :

1ʳᵉ p. c. : *-annaši, -anaši, -annâšu, -innaši* (Am.), *-unaši* (Am.).
2ᵉ p. m. : *-kunuši, -akkunušu, -akkunuš, -akkunuti.*
2ᵉ p. f. : manque.
3ᵉ p. m. : *-šunu, -šunûti, -šunûtu, -šunûši, -aššunu, -aššunutu.*
3ᵉ p. f. : *-šina, -šinâtu, -šinâšim, -šinâti, -šinâtim, -aššinâtu, -aššiniti.*

Les suffixes en *-šunûši, -šunûti, -šinâtu, -šinaši,* forment plutôt des régimes indirects des verbes, au lieu que les autres, *šunu, šina* forment des régimes directs. On peut en dire autant de *-kunuši* : *lû ṭubkunuši minamma,* bonheur à vous en toute chose.

4. — *Pronoms suffixes des noms.*

§ 151. — Singulier :

1re p. c. : *ī-*, avec le Nom. et l'Acc.; *-ia*, avec le Gén.; quelquefois *-anni*.
2e p. m. : *-ka*, *-ku* (rare).
2e p. f. : *-ki*.
3e p. m. : *-šu*, *-š*.
3e p. f. : *-ša*, et *šu*, surtout à la basse époque.

Pluriel :

1re p. c. : *-ni*, *-nu* (fréquent dans Am. seulement).
2e p. m. : *-kunu*, *-kun*, *-kina*.
2e p. f. : manque.
3e p. m. : *-šunu*, *-šun*, *-šunûti*/c (rare), *-šuni* (Am.).
3e p. f. : *-šina*, *-šin*.

En règle générale, le pronom personnel suffixe se joint à l'état absolu du substantif au nominatif et à l'accusatif, et à l'état construit du substantif au génitif-datif : *ḳibitsu*, son ordre; *ina ḳibitišu*, sur son ordre.

Par exception, on trouve *a*, pour *ī*, comme pronom suffixe de la première personne, avec un substantif au nominatif ou à l'accusatif. Dans ce cas, le substantif est toujours à l'état absolu : *abua*, mon père; *kussua*, mon trône.

Pronom possessif.

§ 152.

	Singulier.	Pluriel.
1re p. c.	*attûa*.	*attûni*, *attûnu*.
2e p. m.	*attûka*.	*attûkunu*.
2e p. f.	*attûki*.	
3e p. m.	*attûšu*.	

Pronoms démonstratifs.

§ 153. — Celui-là, celle-là.

1° *Šuâtu.*

Singulier :

Masc. *šuatu, šuâti, šuâtum, šuâtim, šâtu, šâtim, šâti,* indifféremment pour tous les cas; *šût* (Am.).
Fém. *šiâti.*

Pluriel :

Masc. *šuâtunu, šâtunu.*
Fém. *šuâtina* (rare), *šâtina.*

2° *Šu.*

Singulier :

Masc. *šû, šâšu.*
Fém. *šî, šâši.*

Pluriel :

Masc. *šûnu, šunûti, šašunu* (Am.).
Fém. *šîna, šinâti,* et *šinâtina.*

La première série *šû, šî,* etc., semble affectée de préférence aux cas directs, la deuxième aux cas indirects.

3° *Ullû.*

Singulier :

Masc. *ullû.*

Pluriel :

Masc. *ullûtu.*
Fém. *ullûâte.*

§ 154. — Celui-ci, celle-ci.

1° *Annû.*

Singulier :

Masc. Nom. *annû, anniu.*
Gén. *annî.*
Acc. *annâ,* très rarement *anniam.*

Fém. Nom. *annîtu.*
Gén. *annîti.*
Acc. *annîta* et *annîtu.*

Pluriel :

Masc. *annûtu, annûti, anûte.*
Fém. *annâtu, annâti, annîtu, annîti.*

2° *Agâ.*

Pour tous les genres et tous les cas, singulier et pluriel : *agâ.*
Féminin, à tous les cas du singulier : *agâta.*
Pluriel masculin : *agannûtu.*
Pluriel féminin : *aganêtu.*

3° *Agašu.*

Sing. *agâšu.*
Plur. *agâšunu.*

Pronoms indéfinis.

§ 155.

aiumma, iaumma, aiaumma, quelqu'un; avec négation, aucun, personne.

manma, mamma, mama, mumma, quelqu'un, avec négation, personne.

mammâna, mamâna, id.

manâma, manamma, un quelconque.
minma, mimma, mima, tout.
minmû, mimmû, id.
manman, mamman, maman, mammanâma, quelqu'un.
mannu, quiconque.
mala, mal, mar, tout ce qui.
ammar, tout ce qui.

Pronoms interrogatifs.

§ 156.

Sing. m. : *aiu*, lequel ?
f. : *aiutu, aita.*
Plur. : *aiûte.*
mannu, manu, qui ? ***minû,*** quoi ?

Pronom relatif.

§ 157. — *ša*, qui, que; pour tous les cas, les nombres et les genres.

CHAPITRE VIII

LES NOMS DE NOMBRE

Noms de nombre cardinaux.

§ 158. — Les noms de nombre cardinaux sont le plus souvent écrits en chiffres. Ceux dont la prononciation est connue sont :

	Masculin.	Féminin.
1	*ištên.*	*išténitu, ištattu.*
2	*šinâ, šinê.*	*šittâ.*

3	*šalâši, šelâšu.*	*šalalti, šelalte.*
4	*arba'u, irba', erba.*	*irbitti, irbitta, erbit.*
5	[*ḫamši*].	*ḫamilti.*
6	[*šišši*].	*šiššit.*
7	*sibi, siba.*	*sibitti, sibit* (Am. *šib'et* et *sibit*).
8	[*samane*].	[*samanit*].
9	[*tiši*].	*tišit, tilti.*
10	[*ešri*].	*ešerit, ešrit.*
20	*ešrâ.*	
30	*šalâšâ, šelâšâ.*	
40	*irba'â, irbâ, arbâ.*	
50	*ḫanšâ.*	
60	*šuššu* (σῶσσος).	
100	*meat'*(Am.).	
600	*nêru.*	
1.000	*lim, lime.*	
3.600	*šâr* (σάρος).	

Noms de nombre ordinaux.

§ 159. — Les noms de nombre ordinaux connus actuellement sont :

	Masculin.	Féminin.
1er	*maḫrû, reštû.*	*maḫrîtu.*
2e	*šanû.*	*šanûtu.*
3e	*šalšu.*	*šalultu.*
4e	*rebû.*	*rebûtu.*
5e	*ḫaššu,* et *ḫanšu.*	*ḫamultu.*
6e	*seššu.*	
7e	*sibû.*	*sibûtu.*
8e	*samânû* et *samnu.*	
9e	*tešû.*	
10e	*ešru.*	

Nombres fractionnaires et autres.

§ 160. — En principe, l'assyrien emploie, pour marquer les fractions de l'unité, le féminin pluriel des noms de nombre ordinaux : un tiers, *salšâtu*; un quart, *rebâtu*; un cinquième, *ḫaššâtu*; un dixième, *eširêtu*.

Quelques fractions sont exprimées par des termes spéciaux : *mišlu*, la moitié, plur. *mišlâni*; *šînipu*, *šînipat*, les deux tiers, plur. *šînipâtu*; *šuššanu et šuššantu*, les deux sixièmes, le tiers; *parab*, les cinq sixièmes.

§ 161. — La deuxième fois, la troisième fois, se disent *šaniânu*, *šalšiânu*; mais en règle générale les locutions de ce genre sont rendues par le substantif *šanîtu*, répétition, fois, et le féminin de l'adjectif numéral cardinal : *šanûte šanîtu*, la seconde fois.

§ 162. — Le féminin de l'adjectif numéral cardinal, employé absolument, sert à rendre la même idée que nos adverbes deuxièmement, troisièmement : *šanûtum*, *šalultum*. Par exception, on emploie le féminin du nombre cardinal *ištat*, pour signifier premièrement.

§ 163. — On dit : *šunnû*, double; *šušlušu*, triple; *rubbû*, quadruple; *sudušu*, sextuple; *summunu*, octuple.

CHAPITRE IX

L'ADVERBE

Adverbes de lieu.

§ 163. — *agannu, aganni, aganna*; *ana aganna, anagannu*, ici; — tiré du pronom démonstratif *agâ*.

aḫaînâ, aḫennâ, aḫinâ (composé de *aḫu*, côté, et de *annû*, celui-ci), *ana aḫannâ*, de ce côté.

aḫullâ et *aḫulâ* (de *aḫu* et *ullû*), de ce côté-là.

ašar, où.

libbi, ana libbi, là, là-dessus, de ce côté-là.

ina bîd, ina libbi, là-dedans.

Adverbes d'interrogation.

§ 164. — *aḫulap, aḫulapi*, jusqu'à quand?

aika, aikani, êkiam, êka, êkâma, où?

ainu, aina, ianu, ianumma, où?; *ištu ianu*, d'où?; avec un pronom personnel suffixe : *ianûa*, où suis-je? *ianukka*, où es-tu? *ianuššu*, où est-il?

akkâ'i, akkâ'iki, comment?

ali, où?

iau, où?

mênu, mînu, mîni, comment?

ana mêni, ammêni, ammîni, pourquoi?

mati, mat, quand?; *adi mati*, jusqu'à quand?

Adverbes de temps.

§ 165. — *uddeš*, de bon matin.
adu, maintenant.
ina amšat, la veille au soir.
annušim, tout à l'heure.
appitti, *appittimma*, dans l'avenir.
arki, *arka*, puis, ensuite.
eninna, *enena*, maintenant.
inušu, *enuma*, alors.
itimâli, *timâli*, hier.
ultu ullâ, depuis longtemps.
umâ, à présent.
umâtan, pour un jour.
umu u muša, *urru u muša*, *urru u mušu*, *muša u urra*, *muši u urri*, *mušam u urri*, jour et nuit.
mûšamma, hier.
ina maḫra, autrefois.
matîma, *matîma*, *ana matêma*, *immatima* (= *ina matêma*), jamais, à jamais.
ina pana, *ina pan*, *panama*, autrefois, auparavant.
ina pitti, soudain.
ša umi, *ša arḫi*, *ša šatti*, par jour, par mois, par an.
ša darâte, pour toujours.

Adverbes divers.

§ 166. — *annu*, *annuš* (Am.), *ennâ*, voici.
akanna, *kanna* (Am.), ainsi.
appunama, très.
â, *ê*, *î*, ne... pas; particule ptohibitive.
itti, en outre.
ul, ne... pas; *ul*... *ul*, ni... ni.

ki, ainsi; introduit le discours direct.
kiam, ainsi.
kiki, de toute façon.
kiki la, d'aucune façon.
kinanna (Am.), ainsi.
ma, *umma*, ainsi; équivaut souvent à notre signe : et introduit le discours direct.
lû, certes; sert à appuyer sur l'idée, ou à former le mode optatif.
mâdu, très.

Adverbes de manière.

§ 167. — L'adverbe de manière a pour terminaison *iš*, *eš* : *mušiš*, nuitamment; *danniš*, fortement. Ces adverbes peuvent se combiner avec une préposition : *dâriš*, et *ana dâriš*, pour l'éternité.

On trouve très fréquemment la terminaison *ussu* dans les deux expressions *umussu*, journellement, et *arḫussu*, mensuellement.

La terminaison *ânu*, *ân* semble plus spécialement affectée aux adverbes de lieu : *šaplânu*, en bas; *arkânu*, ensuite; *ašrânu* (Am.), là.

Adverbes enclitiques.

§ 168. — *ma*, se joint aux pronoms indépendants, aux noms et aux verbes avec et sans suffixe pronominal, aux adverbes et aux expressions adverbiales : *attama*, toi; *šar Aššurma*, roi d'Aššur; *upaḫirma*, je réunis; *umišamma*, journellement.

Ajouté à des mots qui désignent d'une manière générale toute une classe d'objets, *ma* fait encore ressortir l'indétermination : *šanû*, un autre; *šanumma*, un autre quel qu'il soit.

Ajouté à des noms et à des adjectifs, souvent sous la forme réduite *m*, il sert à former des adverbes : *sattakam*, constam-

ment, de *sattûku*, régulier; *uddakam*, de grand matin; *kaianamma* et *kaianam*, constamment.

Il peut même se joindre à la terminaison adverbiale des adverbes de manière : *umišam* et *umišamma*, journellement.

§ 169. — *ma*, souvent abrégé en *m*, s'ajoute aux désinences casuelles brèves *u*, *i*, *a*, des noms masculins et féminins, et forme ainsi ce que l'on appelle la mimmation. Cette mimmation n'a pas en assyrien la valeur qu'elle a en himyarite; elle est absolument sans importance au point de vue de la détermination et de l'indétermination : *bêlu* et *bêlum* signifient également : le maître, et : un maître. Après une voyelle longue, la mimmation est plus rare, mais non sans exemple : *rê'ûm*, berger; *rubâm*, grand. Les noms à l'état construit n'ont jamais la mimmation, sauf de très rares exceptions. Les verbes l'ont assez souvent : *abnim*, je construisis; *ubaššim*, il fit.

§ 170. — *ni*, *nu* (rare) se joignent, dans les phrases relatives, aux formes verbales simples, ou augmentées d'un suffixe pronominal, sans en modifier le sens d'une manière appréciable : *ikašadû*, et *ikašadûni*, ils ont conquis; *ša* [al] *Ḫumut iḳabbušuni*, que l'on appelle Ḫumut. (Tig. III, Lay, pl. 17, l. 10.)

§ 171. — *û* joint au verbe, au nom ou au pronom, marque l'interrogation : *inakkisû ḳaḳḳadu šarri mat Elamti*, décapite-t-on un roi d'Elam ? (Ašurb. Rm. IV, 16.)

CHAPITRE X

LA PRÉPOSITION

§ 172. — Une première classe de prépositions comprend celles qui ne sont pas susceptibles d'entrer comme second élé-

ment dans une locution dont le premier élément est une préposition.

adi, *adu*, jusqu'à, avec, durant.

aḫulâ, au delà de.

aki, comme, à la place de.

ana, *an*, à, pour, vers, dans, sur, contre.

ašar, dans.

aššû, *aššâ*, *aššum*, pour, à cause de.

elat, par-dessus.

ema, dans.

idâ, à côté de.

ina, *in*, dans, de, hors de, pendant, au moyen de, par, à cause de; par (dans les serments); de : *ina ḳâti* (recevoir) des mains de quelqu'un.

ištu, du, depuis.

kî, comme; *kî lâ*, contrairement à.

kîma, comme.

la, à, seulement dans la locution *lapân*, à la face de.

lam, devant.

mala, pour.

ša, *šutu*, *šut*, de, à cause de.

ultu, de, depuis, à cause de, par suite de.

§ 173. — Les prépositions suivantes s'emploient soit seules, soit en composition.

arki, derrière, après.

balu, *bala*, sans.

battubatti ša, autour de.

bîri, *bêri*, *bîrit*, parmi, au milieu de.

eli, *el*, sur, au-dessus de, en plus de, au sujet de, à cause de.

itti, *issi*, avec.

kûmu, à la place de.

ḳirib, dans.

ḳabal, au milieu de.

libbi, dans.
maḫar, *miḫrit*, *miḫrat*, devant.
muḫḫi, sur, au sujet de, vers, contre.
pân, devant, contre.
bîd, *bûd*, ou *pût*, en face de, au lieu de.
ṣîr, sur, contre.
ṭîḫ, *ṭîḫi*, tout près de.
(*ana*, *ina*, *ištu*) *tarṣi*, *tirṣi*, en face, vers, à l'époque de.

Ces prépositions sont de véritables substantifs, maintenus comme tels dans la langue, et, à ce titre, susceptibles de se combiner avec certaines des prépositions du paragraphe précédent, *adi*, *ana*, *ina*, *ištu*, *la*, *ultu*, pour former de nouvelles prépositions, marquant les nuances les plus variées : *ina eli*, au sujet de, *adi eli*, jusque sur, *ištu eli*, de dessus. Dans ces locutions, le second mot est en réalité un substantif à l'état construit, qui, comme tel, devrait être dépourvu de désinence, et, en fait, on dit toujours *ina pût*, *ina ḳabal*, et le plus souvent *ina pân* (*ina panika*, avec un pronom suffixe), *ina kirib*, *ina birit*. Mais on dit également bien *ina ṭîḫi*, et *ina ṭîḫ*, et l'on dit toujours *ina tarṣi*, *ina muḫḫi*, *ina maḫri*, *ina libbi*, *ina eli*, *ina biri*, *ina battubatti*, *ina balu*, *ina arki*.

§ 174. — Dans les locutions formées d'une préposition, *ina*, *ana*, *ištu*, et d'un substantif, auquel est joint un suffixe pronominal, comme *ina libbia*, en moi, *ina elania*, devant moi, la préposition est souvent supprimée, et le substantif prend la terminaison *û* : *libbûa*, *ellamûa*; *kibitûka*, sur ton ordre; *ṣiruššu*, sur lui.

CHAPITRE XI

LA CONJONCTION

§ 175. — *adi*, *adu*, jusqu'à ce que.
akî, comme.
ammaku, au lieu de.
aššu, *ašša*, puisque.
ema, aussitôt que, lorsque.
inu, *inuma*, au temps où.
ištu, depuis que.
kî, lorsque.
kîma, de même que.
lam (Am.), avant que.
libbû ša, *ina libbi*, pour que, puisque.
ma, et; entre deux verbes, se joint enclitiquement au premier.
ša, puisque, parce que.
šumma, si.
û, et; spécialement entre les noms.
ulâ, peut-être que.
ultu, depuis que.
ûmu, *ûmu ša*, *ina ûmu*, quand.
ûmu mala, aussi longtemps que.

ša entre en composition avec des prépositions pour former des conjonctions : *ultu eli ša*, depuis que; *adi eli ša*, tant que; *kî ša*, *akî ša*, comme; *arki ša*, après que; *aššu ša*, puisque; *ultu muḫḫi ša*, après que.

TROISIÈME PARTIE

SYNTAXE

CHAPITRE XII

SUBSTANTIFS

Substantifs et pronoms.

§ 176. — Le substantif régissant un pronom le prend généralement en suffixe : *bêlî*, le seigneur de moi; *bêlia*, du seigneur de moi. Quelquefois ce régime s'exprime par le pronom séparé : *šulmu iâši*, le salut de moi; ou bien, à la basse époque, le pronom régi s'ajoute en suffixe au mot *attu* : *bîtu attunu*, la maison qui nous concerne, ou encore : *abu'a attu'a*, mon père de moi, mon père.

§ 177. — Des substantifs étroitement liés peuvent ne prendre qu'une fois le suffixe : *narkabâte ummanâteia*, chars et armées de moi.

§ 178. — Les expressions *šarrâku*, *bêlâku* et *ṣîrâku* pour *šarru anâku*, roi-moi, etc., sont formées par analogie sur la 1re pers. sing. du permansif.

Substantif et adjectif.

§ 179. — Le substantif qualifié par un adjectif précède l'adjectif, à moins qu'on ne veuille mettre celui-ci en relief : *rabûtum Anunna šâimû šimtim*, les très-grands Anunna qui

fixent le destin (Etana, Scheil I, 1). En ce cas, le substantif avec sa préposition recule quelquefois devant l'adjectif :

rapašti ḳabal tamtim, au milieu de la vaste mer.

§ 180. — Le substantif et son adjectif n'ont pas nécessairement la même vocalisation finale : *murṣu lâ ṭâbu*, ou *murṣu lâ ṭâba*, une maladie funeste.

§ 181. — Quelquefois le substantif semble se subordonner l'adjectif comme il ferait un autre substantif : *ašar rûḳi*, un lieu éloigné; *ana ḳât damḳâti*, en mains propices. (V. §§ 22, 183 et 189.)

§ 182. — Les noms singuliers à sens collectif ou susceptible de sens collectif peuvent prendre l'adjectif au pluriel : *iṣṣur šamê muttaprišûti*, les oiseaux ailés du ciel.

Substantif et substantif.

§ 183. — 1° IL Y A SUBORDINATION.

La subordination d'un substantif à un autre substantif qui le précède est généralement exprimée :

a) Par la perte de la voyelle de la dernière consonne du premier substantif; on dit alors que celui-ci est à l'*état construit* : *apil šipri*, fils du message, messager. — *apil šar mât Aššur*, le fils du roi d'Aššur.

Il faut d'ailleurs noter que l'état construit n'est pas seulement, comme on l'entend d'ordinaire, l'équivalent du génitif de possession grec ou latin, mais, d'une manière beaucoup plus générale, marque simplement une corrélation étroite entre deux mots. C'est seulement en ce sens large que l'on peut parler d'état construit pour les formes signalées aux §§ 22, 181 et 189.

b) Au lieu de perdre sa dernière voyelle, il prend la terminaison *i* : *išdi kussi*, fondement du trône.

c) Au lieu de perdre sa dernière voyelle, ou de vocaliser

sa dernière consonne en *i*, il reste à l'état absolu, et la subordination est exprimée par le relatif *ša* : *šangu ṣîru ša Bêl*, le grand prêtre de Bel.

Il arrive que cette dernière construction soit employée cumulativement avec l'une des deux premières : *ṭêm ša Arabi*, des nouvelles des Arabes. *milik ša mâtam*. — *išdi ša kussê*.

§ 184. — Le substantif dont dépend *ša* peut, à son tour, prendre l'état construit : *matâte ša napḫar lišanâta*, les pays de la totalité des langues (les pays de toutes langues).

§ 185. — Quand, outre la subordination purement grammaticale, il y a dépendance réelle du premier substantif par rapport au deuxième, elle peut s'exprimer emphatiquement comme il suit : *Sin-rîmeni apilšu ša Sin-muballiṭ*, Sin-rimeni, fils de Sin-muballiṭ.

§ 186. — Les mêmes règles et exceptions s'appliquent à l'infinitif et au participe : *nâdan ilâni*, le don des dieux ou le don aux dieux; *ana epêš ardutia*, pour faire ma servitude; *nâš ḫaṭṭi* (pour *našiį ḫaṭṭi*, forme apocopée), qui porte le sceptre; *muabbit limnûti*, qui extermine les méchants; *muštappiḳi karê*, qui amasse les grains; *utukku kâmû ša amêli*, utukku qui lie l'homme; *šâlilu Kašši*, qui pille les Kaššu (ou qui est pillé par les Kaššu).

§ 187. — Il va sans dire que si le nom subordonné précède l'infinitif, il n'y a plus d'état construit : *ana mât nukurtim šalâli*, pour mettre au pillage le pays ennemi. Dans Assurb. I, 20, 22, il faut donc couper ainsi la phrase : *ana naṣir mâr-šarrutia* | *u arkânu šarrût mât Aššur* || (*ana*) *epîš adie* | *nîš ilâni ušaškiršunûti*.

Si *epîš* se rapportait à *šarrût*, ce serait une faute pour *epêšu*.

§ 188. — Dans les expressions où la partie subordonnée précède la partie subordonnante, comme : *ša mât Madaï... mandatašunu amḫur*, du pays de Madaï je reçus le tribut;

ša šarri mât Naïri aštakan abiktašu, du roi de Naïri je fis la défaite, *ša* joue, en réalité, le rôle de préposition avec le sens de « quant à ».

§ 189. — Le substantif suivi d'un nom de nombre cardinal peut se mettre à l'état construit, défini comme il l'a été au § 183 : *kibrat irbittim*, ou *kibrat arba'i*, les quatre régions.

§ 190. — Les adverbes se construisent aussi avec un substantif comme régime : *ḳudmiš Anim*, anciennement (à l'origine) du ciel ; *labariš umê*, au déclin des jours.

§ 191. — 2° IL N'Y A POINT SUBORDINATION MAIS EXPLICATION.

Dans ce cas, les substantifs se suivent sans modification provenant du fait de l'apposition : *êkallu šubat šarrûtišu*, le palais, résidence de sa royauté.

§ 192. — Deux substantifs au singulier peuvent être envisagés collectivement, et résumés par une apposition au singulier : *Šamaš Ištar ṣît libbišu*, Šamaš et Ištar, produit de son cœur.

§ 193. — L'apposition qui explique souvent comme un adjectif le substantif principal, peut se placer avant ou après celui-ci : *bêlu rabû Marduk*, Marduk, le grand Seigneur ; *Marduk bêl ilâni*, Marduk, le maître des dieux.

§ 194. — 4° IL N'Y A NI SUBORDINATION NI EXPLICATION, MAIS JUXTAPOSITION.

Dans ce cas, les substantifs sont reliés par la copule *u*, sans modification : *šamê u irṣitim*, cieux et terre.

La copule *u* peut disparaître, surtout dans les groupes de substantifs exprimant des choses très opposées ou très connexes : *šamê irṣitim*, ciel et terre ; *biltu mandattu*, tribut et offrande ; *ṣiḫru rabû*, petit et grand.

§ 195. — Le lien se resserre encore davantage quelquefois, grammaticalement parlant, et l'on a la forme de l'état construit

(v. § 183) : *ṣiḫir rabî*, petit et grand, ou la forme de l'état construit avec la copule : *ana šuzub u nirarûte*, pour sauver et aider; *ṣiḫir u rabî*, petit et grand.

CHAPITRE XIII

VERBES

Verbe et sujet.

§ 196. — Le sujet, substantif ou pronom séparé, se place généralement avant le verbe : *anâku ana kispišu nišê šâtunu ina libbi aspun*, j'y immolai ces gens en sacrifice funèbre pour lui. *Tammaritu ṣîruššu ibbalkit*, Tammaritu se révolta contre lui.

Verbe et régime direct.

§ 197. — Le régime direct, substantif, se place indifféremment avant ou après le verbe : *adkî ummanâteia*, *ilâni zinûti unîḫ*, je mobilisai mes armées, j'apaisai les dieux irrités.

§ 198. — Le régime direct, pronom séparé, suit la même règle. Si, outre ce pronom, on exprime le nom qu'il représente, il faut joindre au verbe le pronom personnel suffixe : *iâti Nabukudurruṣur... uma'iranni*, moi, Nabuchodonosor... ils m'ont mandé. (V.R. VII, 94.)

Verbe et régime indirect.

§ 199. — Le régime indirect, substantif, se place avant ou après le verbe, auquel il est relié au moyen de prépositions : *ana mârišu iḳbî*, il dit à son fils.

§ 200. — Le régime indirect, pronom séparé, prend ou omet indistinctement la préposition : *ušannâ iâti* ou *ušannâ ana iâši*, il me rapporta.

§ 201. — Le régime indirect, pronom suffixe, sous-entend naturellement la préposition : *emidsu*, pour *emid elišu*, je plaçai sur lui ; *madatušu amḫuršu*, pour *ittišu amḫur*, je reçus de lui son tribut.

§ 202. — A côté du pronom, régime séparé, on peut employer simultanément le pronom corrélatif suffixe : *šâšu aḳbiš*, à lui je lui dis.

§ 203. — Si, à côté du nom ou du pronom séparé régimes, on exprime l'état du régime par un mot abstrait muni du pronom suffixe corrélatif, le verbe prend ou omet le régime suffixe, et le terme abstrait a un sens concret : *šâšu balṭussu iṣbatunimma*, celui-là sa vie ils prirent, pour : ils le prirent vivant ; *Seni... šallûsu u kamûsu ana aliia ublašu*, Seni... sa captivité et prise vers ma ville ils menèrent, c'est-à-dire : ils menèrent dans ma ville Seni captif et prisonnier.

§ 204. — Plusieurs verbes, qui dans nos langues se construisent avec un régime direct, ne supportent en assyrien que le régime indirect : *ana ḳatia umallû*, ils remplirent dans ma main, pour : ils remplirent ma main ; *ḳatuššu* (pour *ina ḳatišu*) *umallû*, ils remplirent sa main.

§ 205. — Inversement certains verbes, surtout des verbes exprimant l'idée de mouvement, auxquels nous attribuons un régime indirect, se construisent très bien en assyrien avec le régime direct : *šîbuta lillik*, qu'il arrive à la vieillesse.

§ 206. — Certains verbes ont double régime direct : *damê-šunu šadû lû aṣrup*, je teignis la montagne (avec) leur sang.

CHAPITRE XIV

PROPOSITIONS

Après avoir considéré en eux-mêmes les éléments de la proposition, il nous reste à traiter de la proposition en elle-même, et des rapports entre plusieurs propositions.

Proposition simple.

§ 207. — La proposition peut être nominale ou verbale. Exemples de la première : *anâku Nabunâ'id,* je suis Nabonide. *Nabukudurruṣur anâku*, je suis Nabuchodonosor. *parṣâtum šina,* ce sont des mensonges. *šarru ša ilu idušu atta,* tu es un roi que Dieu a aimé.

§ 208. — Dans les propositions, en général le prédicat s'accorde avec le sujet : en nombre, sauf quelques exceptions provenant de l'emploi de sujets à sens collectif; en genre, sauf aussi quelques exceptions.

Propositions négatives.

§ 209. — La proposition négative est marquée par l'emploi de *lâ* et *ul,* avec le parfait et l'imparfait.

Propositions prohibitives.

§ 210. — La proposition prohibitive se rend souvent par la simple négation *lâ*, avec le présent et le permansif : *lâ tasakip*, ne terrasse pas.

La vraie particule prohibitive est :

ai, quand le verbe commence par une voyelle; *ê,* quand le verbe commence par une consonne; *ai, ê* exigent le parfait : *ai irši,* qu'il n'ait pas; *ê tašḫuṭi,* ne te trouble pas.

Il va sans dire que l'impératif ne supporte pas de particules négatives, et ne peut donc servir à prohiber.

Propositions optatives et cohortatives.

§ 211. — La proposition optative et cohortative prend *lû* :

a) avec le substantif dans les propositions nominales : *lû šulmu*, que la paix soit.

b) avec le permansif et le parfait dans les propositions verbales : *lû šalim*, qu'il soit sauf; *likšud*, qu'il conquière.

Le cohortatif s'exprime avec la particule *ê*, *î*, qui exige le parfait : *î nillik*, allons.

Le cohortatif gît souvent dans la proposition, sans particule, surtout à la 1re personne du pluriel et aux deuxièmes personnes.

§ 212. — Les propositions optatives peuvent dépendre d'une proposition principale : Je leur imposai mon joug, *bilta littarrûni*, (afin) qu'ils me payassent tribut.

Propositions interrogatives.

§ 213. — La proposition interrogative s'exprime en relevant le ton à la fin du nom ou du verbe : *izirtu-u ina libbi šaṭrat*, une malédiction s'y trouve-t-elle écrite? *inakkisu-u ḳaḳḳad šarri Elamti*, est-ce qu'on coupe la tête à un roi d'Elam?

Propositions relatives.

§ 214. — Les propositions relatives s'introduisent au moyen de conjonctions, ou de particules jouant le rôle de conjonctions : *ša*, *ištu*, *u'tu*, *kî*, *aššum*, *ênuma*, *ultu eli ša*, *arkî ša*, etc., et le verbe prend la forme emphatique.

Rarement la particule manque; le contexte seul indique alors la relation : *aširtu šî enaḫu*, (lorsque) ce temple tombera.

Propositions conditionnelles.

§ 215. — Les propositions conditionnelles se construisent avec :

a) *šumma* qui ne demande pas le verbe à la forme emphatique, mais qui exige le parfait, à moins qu'il ne s'agisse d'un fait concret presque simultané au discours : *šumma lâ tapattâ bâbu amaḫḫaṣ daltum*, si tu n'ouvres pas (de suite) la porte, je brise le battant.

b) *Enûma... lû... lû*, lorsque... soit que... ou bien..., qui introduit en réalité une proposition hypothétique : si... si..., prend le verbe à la forme emphatique, soit au parfait, soit à l'imparfait : *ênûma... (narû annî) lû iḫpû... lû ana išâti inadû... lû ina igari ikattamu*, si quelqu'un brise cette pierre, la jette au feu, la cache dans un mur... (Scheil, Textes élam. sém. I, 114, 15 et suiv.).

Rapports entre plusieurs propositions.

§ 216. — Les propositions coordonnées se relient par *u* ou par *ma* enclitique. Entre deux propositions verbales, c'est *ma* qui domine. Parfois, pour alléger le style, il y a ellipse, *abbul, akkur, ašrup*.

§ 217. — Il peut y avoir des séries où le permansif suit le parfait, et *vice versa*; où le permansif suit l'imparfait, et *vice versa* : *ênûma aldâku abbanû anâku*, quand je fus enfanté et créé. *arâmu puluḫti ilûtišunu pitluḫak bêlutsun*, j'aime le culte de leur divinité, je crains leur seigneurie.

§ 218. — Il peut se rencontrer des séries de propositions à subordination latente, dont l'une à l'imparfait et l'autre au parfait, et *vice versa*, avec le sens, pour toutes deux, du parfait : *innabitma ibakam ziknâšu*, il s'échappa et arrache sa barbe, c'est-à-dire : en arrachant sa barbe. *ina kibit ilâni rabûti ša azkura nibitsun adabuba tanittašun* (Asurb. I, 35, 36), sur l'ordre des

grands dieux dont j'ai commémoré le nom, je chante leur gloire; c'est-à-dire : en chantant leur gloire.

§ 219. — On trouve aussi des séries de propositions dont l'une est au permansif, l'autre à l'imparfait avec le sens parfait du permansif: *kakkêšunu ṣanduma išaddiḫâ idâšu*, elles ceignirent leurs armes et marchent à ses côtés; c'est-à-dire : en marchant à ses côtés.

§ 220. — Au point de vue de la symétrie, les Assyriens affectionnent les combinaisons suivantes entre les éléments de propositions voisines :

Régime, Verbe, — Verbe, Régime.

Maṣṣarâti udanninma urakkisa riksâti : je fortifiai les postes et resserrai les liens.

Adad ẓunnêšu umaššera, Êa upaṭṭira naḳbêšu : Adad lâcha ses pluies, Êa dégagea ses sources.

Sujet, Verbe, — Verbe, Sujet.

Libbi igugma iṣṣaruḫ kabitti : mon cœur s'irrita, mon foie se mit à gronder.

Plus rarement :

Verbe, Régime, — Régime, Verbe.

Libbašunuti iḳpud limuttu dababti surrâti idbubu : leur cœur conçut le mal, ils tramèrent un complot.

Régime, Verbe, — Verbe, Régime, — Régime, Verbe.

(Amil) rakbêšun iṣbatunimma emuru ipšit surrâtešun šarrâni annûti iṣbatunimma : ils saisirent leurs courriers, constatèrent leur complot et arrêtèrent ces rois.

Dans le style narratif, très souvent les propositions se suivent avec chaque verbe à l'extrémité.

PARADIGMES

kašâdu,

k š d	Permansif. Simple.	Redoublé.	Parfait. Simple.	Redoublé.	Imparfait. Simple.	Redoublé.
Sing. : 3e m.	*kašid*	*kuššud*	*ikšud* [1]	*ukaššid*	*ikašad* [2]	*ukaššad*
3e f.	*kašdat*	*kuššudat*	*takšud*	*tukaššid*	*takašad*	*tukaššad*
2e m.	*kašdât(a)* et *kašidât*	etc.	*takšud*	etc.	*takašad*	etc.
2e f.	*kašdâti*		*takšudi*		*takašadi*	
1e c.	*kašdâku*		*akšud*		*akašad*	
Plur. : 3e m.	*kašdû*		*ikšudû*		*ikašadû*	
3e f.	*kašdâ*		*ikšudâ*		*ikašadâ*	
2e m.	*kašdâtunu*		*takšudû*		*takašadû*	
2e f.	manque		*takšudâ*		*takašadâ*	
1e c.	*kašdâni*		*nikšud*		*nikašad*	
k t š d	*kitšud*	*kutaššud*	*iktašad* [4]	*uktaššid*	*iktašad*	*uktaššad*
k t n š d			*iktanašad*		*iktanašad*	*uktanaššad*
š k š d	*šukšud*		*ušakšid*	*uškaššid*	*ušakšad*	*uškaššad*
š t k š d	*šutakšud*		*uštakšid*		*uštakšad*	*uštakaššad*
š t n k š d			*uštanakšad*		*uštanakšad*	(*uštakkaššad*)
n k š d	*nakšud*		*ikkašid*		*ikkašad*	*ukkaššad*
n t k š d			*ittakšad*		*ittakšad*	(*uttakaššad*)
n t n k š d			*ittanakšad* [5]		*ittanakšad*	(*uttakkaššad*)

1. *iṣbat, ipḳid.* — 2. *ilabir, ibaluṭ.* — 3. *ṣabat, piḳid.* — 4. *iptekid.*

conquérir.

Impératif.		Infinitif.		Participe.	
Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.
		kašâdu	*kuššudu*	*kâšidu* et *kašdu*	*mukaššidu*
kušud [3]	*kuššid, kaššid*				
kušudi					
kušudû *kušudâ*					
kitašad et *kitšad*		*kitašudu* et *kitšudu*	*kutaššudu*	*muktašidu*	*muktaššidu*
šukšid *šutakšid*		*šukšudu* *šitakšudu*		*muštakšidu*	
nakšid		*nakšudu* *itakšudu*		*mukkašidu* *muttakšidu*	

— 5. *ittanabriḳ*.

naṣâru

	Permansif.		Parfait.		Imparfait.	
k š d	Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.
Sing. : 3e m.	*naṣir*	*nuṣṣur*	*iṣṣur*[1]	*unaṣṣir*	*inaṣar*[2]	*unaṣṣar*
3e m.	*naṣrat*		*taṣṣur*		*tanaṣar*	
2e m.	*naṣrâta*		*taṣṣur*		*tanaṣar*	
2e f.	*naṣrâti*		*taṣṣuri*		*tanaṣari*	
1e c.	*naṣrâku*		*aṣṣur*		*anaṣar*	
Plur. : 3e m.	*naṣrû*		*iṣṣurû*		*inaṣarû*	
3e f.	*naṣrâ*		*iṣṣurâ*		*inaṣarâ*	
2e m.	*naṣrâtunu*		*taṣṣurû*		*tanaṣarû*	
2e f.			*taṣṣurâ*		*tanaṣarâ*	
1e c.	*naṣrâni*		*niṣṣur*		*ninaṣar*	
k t š d		*utaṣṣur*	*ittaṣar*	*uttaṣṣir*	*ittaṣar*	*uttaṣṣir*
k t n š d			*ittanaṣir*		*ittanaṣar*	
š k š d	*šunṣur*		*ušanṣir*	*ušnaṣṣir*	*ušanṣar* et *ušaṣṣar*	
š t k š d					*uštaṣṣar*	
š t n k š d						
n k š d	*nanṣuru*		*innaṣir*		*innaṣar*	
n t k š d			*ittanṣir*		*ittanṣar*	
n t n k š d			*ittanaṣir*		*ittanaṣar*	

1. *Iddin.* — 2. *Inadin*, *iddan*.

protéger.

Impératif.		Infinitif.		Participe.	
Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.
		naṣâru	*nuṣṣuru*	*nâṣiru*	*munaṣṣir*
uṣur	*nuṣṣir*				
uṣrâ					
		itaṣuru et *itṣuru*	*utaṣṣuru* et *itaṣuru*	*muttaṣiru*	
šunṣir		*šuṣṣuru* et *šunṣuru*		*mušanṣiru*	
nanṣir		*nanṣuru*		*munnaṣiru*	

aḫâzu prendre ;

	Permansif.		Parfait.		Imparfait.	
k s d	Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.
Sing. : 3e m.	*aḫiz*	*uḫḫuz*	*êḫuz* ; *êriš*	*u'aḫḫiz*, [1]	*iḫḫaz* [2]	*uḫḫaz*
3e f.	*aḫzat*	etc.	*tâḫuz*	*erriš*, etc.	*taḫḫaz*	etc.
2e m.	*aḫzata*		*tâḫuz*		*taḫḫaz*	
2e f.	*aḫzati*		*tâḫuzi*		*taḫḫazi*	
1e c.	*aḫzâku*		*âḫuz*		*aḫḫaz*	
Plur. : 3e m.	*aḫzû*		*êḫuzû*		*iḫḫazû*	
3e f.	*aḫzâ*		*êḫuzâ*		*iḫḫazâ*	
2e m.	*aḫzâtunu*		*tâḫuzû*		*taḫḫazû*	
2e f.			*tâḫuzâ*		*taḫḫazâ*	
1e c.	*aḫzâni*		*nîḫuz*		*niḫḫaz*	
k t š d			*itaḫaz*, *eteriš*	*uttaḫḫiz*	*itaḫaz*, *eteriš*	*uttaḫḫaz*
k t n š d					*etanaḫaz*	
š k š d			*ušaḫiz*		*ušaḫaz* et *ušaḫḫaz*	
š t k š d	*šutâḫuz*		*uštaḫiz*		*uštaḫaz*	
š t n k š d						
n k š d	*na'ḫuz*, et *nanḫuz* [4]		*innaḫiz*		*innaḫaz*	
n t k š d			*ittaḫiz*		*ittaḫaz*	
n t n k š d			*ittanaḫaz*			

1. Et *uḫḫiz*. — 2. Et *i'aḫaz*. — 3. Et *munnaḫzu*. — 4. Et *nâḫuz*.

erêšu, désirer.

Impératif		Infinitif		Participe	
Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.
		aḫâzu	*uḫḫuzu*	*âḫizu*	*mu'aḫḫiz* et *muḫḫiz*
aḫuz *aḫzi*	*uḫḫiz*				
aḫuzû *aḫuzâ*					
		itaḫuzu et *itḫuzu*	*utaḫḫuzu* et *uteḫuzu*		
šuḫiz		*šuḫuzu*		*mušâḫizu*	
		šutâḫuzu		*muštaḫizu*	
		na'ḫuzu et *nanḫuzu*[5]		*munnaḫizu*[3]	

— 5. Et *nâḫuzu*.

etêḳu, passer outre,

	Permansif.		Parfait.		Imparfait.	
k š d	Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.
Sing. : 3e m.	*etiḳ, epuš*		*êṭiḳ, êpuš*	*uttiḳ*	*ettiḳ, eppuš*	*uttaḳ*
3e f.	*etḳit*		*têtiḳ*	etc.	*tettiḳ*	etc.
2e m.	*etḳêta*		*têtiḳ*		*tettiḳ*	
2e f.	*etḳêti*		*têtiḳî*		*tettiḳî*	
1e c.	*etḳêku*		*êtiḳ*		*ettiḳ*	
Plur. : 3e m.	*etḳû*		*êtiḳû*		*ettiḳû*	
3e f.	*etḳâ*		*êtiḳâ*		*ettiḳâ*	
2e m.	*etḳêtunu*		*têtiḳû*		*tettiḳû*	
2e f.			*têtiḳâ*		*tettiḳâ*	
1e c.	*etkêni*		*nîtiḳ*		*niltiḳ*	
k t š d			*itatiḳ* et *itetiḳ* [1]	*uttatliḳ* et *uttettiḳ*	*etetiḳ*	
k t n š d			*itenitiḳ, etenepuš*			
š k š d	*šûtuḳ*		*ušâtiḳ* et *ušêtiḳ*		*ušetaḳ*	
š t k š d			*uštêtiḳ*			
š t n k š d						
n k š d			*innitiḳ, innipuš*		*inneteḳ*	
n t k š d						
n t n k š d						

1. *êtepuš, etarub.*

epêšu, faire ; *erêbu*, entrer.

Impératif. Simple.	Impératif. Redoublé.	Infinitif. Simple.	Infinitif. Redoublé.	Participe. Simple.	Participe. Redoublé.
etiḳ, *epuš* *etḳî*		*etêḳu*		*êtiḳu*	
etetiḳ, *itrub*		*itatuḳu*	*utetuḳu*	*mu(t)tatiḳu*	
šûtiḳ et *sê-tiḳ*		*šûtuḳu* et *šetuḳu* *šutêtuḳu*		*mušêtiḳu* *mustêtiḳu*	

ašâbu, habiter ; *alâdu*,

	Permansif.		Parfait.		Imparfait.	
k š d	Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.
Sing. : 3e m.	*ašib* ; *iši*	*uššub* ; *uššur* etc.	*ûšib* ; *îšir*	*uššib* etc.	*uššab*	*u'aššab* et *uššab* etc.
3e f.	*ašbat*		*tûšib*		*tuššab*	
2e m.	*ašbâta*		*tûšib*		*tuššab*	
2e f.	*ašbâti*		*tûšibi*		*tuššabi*	
1e c.	*ašbâku*		*ûšib*		*uššab*	
Plur. : 3e m.	*ašbû*		*ûšibû*		*uššabû*	
3e f.	*ašbâ*		*ûšibâ*		*uššabâ*	
2e m.	*ašbâtunu*		*tûšibû*		*tuššabû*	
2e f.			*tûšibâ*		*tuššabâ*	
1e c.	*ašbâni*		*nûšib*		*nuššab*	
k t š d	*tašib*		*ittašib* [1]	*utaššib*	*ittašab*	
k t n š d					*ittanašab*	
š k š d	*šušub*		*ušêšib*		*ušâšab* et *ušeššab*	
š t k š d	*šutâšub*		*uštêšib*			
š t n k š d						
n k š d			*i'alid*		*i'allad*	
n t k š d						
n t n k š d						

1. *ittarad*.

enfanter ; *ašâru*, être droit.

Impératif.		Infinitif.		Participe.	
Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.
šib		*ašâbu*	*uššubu*	*âsibu*	*mu'aššibu*
tišab		*itaššubu*	*utaššubu*	*muttašibu*	*muttaššibu*
šûšib et *šê-šib* *šutêšib*		*šûšubu* et *šêšubu* *šutâšubu*		*mušêšibu* *muštêšibu*	

ma'âdu.

	Permansif.		Parfait.		Imparfait.	
k š d	Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.
Sing. : 3e m.	*ma'id, mâdi*		*im'id* [1]	*uma'id* etc.	*ima'id*	*uma'ad, umâd,* etc.
3e f.	*ma'idat*		*tam'id*		*tama'id*	
2e m.	*ma'idât*		*tam'id*		*tama'id*	
2e f.	*ma'idâti*		*tam'idi*		*tama'idi*	
1e c.	*ma'idâku*		*am'id*		*ama'id*	
Plur. : 3e m.	*ma'idû*		*im'idû*		*ima'idû* [2]	
3e f.	*ma'idâ*		*im'idâ*		*ima'idâ*	
2e m.	*ma'idâtunu*		*tam'idû*		*tama'idû*	
2e f.			*tam'idâ*		*tama'idâ*	
1e c.	*ma'idâni*		*nim'id*		*nima'id*	
k t š d			*imta'id* [3]			
k t n š d			*imtana'id* [4]		*imtana'ad* et *imtanâd*	
š k š d			*ušam'id*			
š t k š d						
š t n k š d						
n k š d						
n t k š d						
n t n k š d						

1. *Iš'al, ibâr.* — 2. *Ibarrû.* — 3. *Išta'al.* — 4. *Ištana'al.* — 5. *Ša'al.* —

être nombreux.

Impératif.		Infinitif.		Participe.	
Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.
mi'id, [5]	*mu'id*	*ma'âdu* et *mâdu*	*mu'udu*	*mâ'idu*	*muma'id*
mitad (?) [6]		*mita'udu*		*mumta'idu*	
šum'id et *šumid*		*šum'udu*			

6. *Sital.*

bêlu

	Permansif.		Parfait.		Imparfait.	
k š d	Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.
Sing. : 3e m.	*bêl*	*bu'ul*	*ibêl*	*uba'il*	*ibêl*	*uba'al*
3e f.	*bêlit*	etc.		etc.		etc.
2e m.	*bêlêt*					
2e f.	*bêlêti*					
1e c.	*bêlêku*		*abêl*			
Plur. : 3e m.	*bêlû*		*ibêlû*			
3e f.	*bêlâ*					
2e m.	*bêlêtunu*					
2e f.						
1e c.	*bêlêni*					
k t š d			*ibtêl*			
k t n š d			*ibtenêl*			
š k š d			*ušpêl*		*ušpêl*	
š t k š d					*uštepêl*	
š t n k š d						
n k š d						
n t k š d						
n t n k š d						

dominer.

Impératif.		Infinitif.		Participe.	
Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.
		bêlu		*bêlu*	
			bitêlu	*mubtêlu*	
				mušpêlu	

kânu, être stable,

	Permansif.		Parfait.		Imparfait.	
k š d	Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.
Sing. : 3e m.	*kân, kên*	*kun* etc.	*ikûn*[1]	*uka'in* et *ukên* etc.	*ikân, ikunnu*[2]	*ukân* etc.
3e f.	*kânat*		*takûn*			
2e m.	*kânâta*		*takûn*			
2e f.			*takûni*			
1e c.	*kânâku*		*akûn*		*akân*	
Plur. : 3e m.			*ikûnû*		*ikânû*	
3e f.	*kanâ*		*ikûnâ*			
2e m.			*takûnû*			
2e f.			*takûnâ*			
1e c.			*nikûn*		*nikânu*	
k t š d			*iktun*	*uktên* et *uktîn*		
k t n š d					*iktanunnu*	
š k š d				*ušmêt*		*ušmât*
š t k š d						
š t n k š d						
n k š d						
n t k š d						
n t n k š d						

1. *iṭṭib*. — 2. *iṭṭibbu*. — 3. *ṭib*. — 4. *ṭibbi*.

mâtu, mourir.

Impératif.		Infinitif.		Participe.	
Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.
		kânu	*kunnu*	*ki[illegible]u*	*mukinnu*
kûn[3]	*ka'in* et *kên*[4]				
kûnû					
		kita'unu			
	šumît		*šumuttu*		*mušmîtu*

maṣû,

	Permansif.		Parfait.		Imparfait.	
k š d	Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.
Sing. : 3e m.	*maṣi*		*imṣi*	*umaṣṣi*	*imaṣi*	*umaṣṣi*
3e f.	*maṣat*		*tamṣi*	etc.	*tamaṣi*	etc.
2e m.	*maṣât*		*tamṣi*		*tamaṣi*	
2e f.	*maṣâti*		*tamṣî*		*tamaṣî*	
1e c.	*maṣâku*		*amṣi*		*amaṣî*	
Plur. : 3e m.	*maṣû*		*imṣû*		*imaṣû*	
3e f.	*maṣâ*		*imṣâ*		*imaṣâ*	
2e m.	*maṣâtunu*		*tamṣû*		*tamaṣû*	
2e f.			*tamṣâ*		*tamaṣâ*	
1e c.	*maṣâni*		*nimṣi*		*nimaṣi*	
k t š d			*imtaṣi*	*umtaṣṣi*	*imtaṣi*	
k t n š d			*imtanaṣi*		*imtanaṣi*	
š k š d	*šumṣu*		*ušamṣi*			
š t k s d			*uštamṣi*			
š t n k š d						
n k š d			*immaṣi*			
n t k š d						
n t n k š d					*ittanamṣi*	

trouver.

Impératif.		Infinitif.		Participe.	
Simple	Redoublé.	Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.
		maṣû	*muṣṣû*	*mâṣû*	
miṣi	*muṣṣi*				
		šumṣû		*mušamṣû* *muštamṣû*	

	Permansif.		Parfait.		Imparfait.	
k š d	Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.
Sing. : 3e m.	*tebi*	*tubbu* etc.	*itbi*	*utabbi* et *utebbi*	*itabi* [1]	*utabbi* (*ba*)
3e f.	*tebat*		*tatbi*		*tatabi*	
2e m.	*tebâta*		*tatbi*		*tatabi*	
2e f.	*tebâti*		*tatbî*			
1e c.	*tebâku*		*atbi*		*atabi*	
Plur. : 3e m.	*tebû*		*itbû*		*itabû*	
3e f.	*tebâ*		*itbâ*		*itabâ*	
2e m.	*tebâtunu*		*tatbû*		*tatabû*	
2e f.			*tatbâ*		*tatabâ*	
1e c.	*tebâni*		*nitbi*		*nitabi*	
k t š d			*ittabi*	*uttabbi*		
k t n š d			*ittenibi*			
š k š d	*šutbû*		*ušatbi*		*ušatbi* (*ba*)	
š t k š d						
š t n k š d						
n k š d			*ittabi*		*ittabi*	
n t k š d						
n t n k š d						

1. La vocalisation, partout où *u* n'est pas de rigueur, flotte entre *a*, *e*, et *i*:

s'avancer.

Impératif.		Infinitif.		Participe.	
Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.
tibi *tibê* *tibâ*		*têbû*	*tubbû*	*têbû*	*mutabbû*
titabe			*tutabbû*		
šutbi		*sutbû*			

itabi, *itebi*, *itebe* etc.

	Permansif.		Parfait.		Imparfait.	
k š d	Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.
Sing. : 3e m.	*bani*	*bunnu*[1] etc.	*ibni*	*ubanni* et *ubenni*	*ibani*	*ubanni* etc.
3e f.	*banat*		*tabni*		*tabani*	
2e m.	*banât*		*tabni*		*tabani*	
2e f.	*banâti*		*tabnî*		*tabanî*	
1e c.	*banâku*		*abni*		*abani*	
Plur. : 3e m.	*banû*		*ibnû*		*ibanû*	
3e f.	*banâ*		*ibnâ*		*ibanâ*	
2e m.	*banâtunu*		*tabnû*		*tabanû*	
2e f.			*tabnâ*		*tabanâ*	
1e c.	*banâni*		*nibni*		*nibani*	
k t š d			*ibtani* et *ibteni*			
k t n š d			*ibtanani*			
š k š d	*šubnu*		*ušabni* et *ušebni*		*ušabni*	
š t k š d	*šutabnu* et *šutebnu*		*uštabni* et *uštebni*			
š t n k š d						
n k š d			*ibbani*		*ibbani*	
n t k š d			*ittabni*		*ittabni*	
n t n k š d						

1. Et *munu*.

construire.

Impératif.		Infinitif.		Participe.	
Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.	Simple.	Redoublé.
		banû	*bunnû*	*bânû*	*mubannû*
bini [1] *binî*	*bunni*				
		bitannû		*mubtanû*	
šubni		*šubnû* *šutabnû*		*mušabnû*	
nabni					

ADDITIONS ET CORRECTIONS

Page 29, l. 5,	ajouter :	*ittenenbû*, ils sortent, pour *ittenibbû* ; *naŝpantu* pour *naŝpatu*, terreur.		
— 29, l. 11,	—	*kunzubu*, abondant, pour *kuzzubu*, et *pungulu*, puissant, pour *puḳḳulu*.		
— 55,	—	N° 24 *bis*. *ikšidu* : *ikribu*, hommage ; *ipṭiru*, paiement ; *išdiḫu*, chemin.		
— 5, l. 14,	au lieu de :	*damkâtua*,	lisez :	*damḳâtu-u-a*.
— 14, l. 1,	—	*šalummuatu*,	—	*šalummatu*.
— 18, § 47,	—	ils parlent,	—	ils parlèrent.
— 20, l. pénult.,	—	*inḭiašaramma*,	—	*inḭišaramma*.
— 23, § 58,	—	*attiḳ*,	—	*ittiḳ*,
— 30, § 83,	—	*Uraštu, Urartu*,	—	*Urašṭu, Urarṭu*.
— 70, § 174,	—	*ellamûa*,	—	*elanûa*.

BIBLIOGRAPHIE

I.— GÉNÉRALITÉS.

OPPERT. Éléments de la grammaire assyrienne. Paris, 1860; extr. du J. A., sér. V, t. XV.

HINCKS. Specimen chapters of an assyrian grammar. London, 1866; extr. du J. R. A. S., n. ser., II, 480-519.

OPPERT. Duppe lišan Assur. Éléments de la grammaire assyrienne, 2[e] éd. Paris, 1868.

MÉNANT. Exposé des éléments de la grammaire assyrienne. Paris, 1868.

SAYCE. An assyrian grammar, for comparative purposes. London, 1872.

— An elementary grammar, with full syllabary and progressive reading book, of the assyrian language, in the cuneiform type. London, 1875.

— Lectures upon the assyrian language and syllabary. London, 1877.

MÉNANT. Manuel de la langue assyrienne, syllabaire, grammaire, choix de lectures. Paris, 1880.

PINCHES. Papers upon assyrian grammar. P. S. B. A., 1882-84.

BEZOLD. Prolegomena zu einer babylonisch-assyrischen Grammatik. Abhandl. d. VII[ten] Intern. Orient. Cong. 1885. Sem. Sect., p. 73-81.

MÜLLER (E.). Grammatische Bemerkungen zu den Annalen Aššurnaṣirpal's. Z.A.[1], p. 349; 1886.

LYON. An assyrian manual for the use of beginners. Chicago, 1886.

HAUPT. Prolegomena to a comparative assyrian grammar; reprint from the Journal of the Am. Or. Soc.; vol. XIII. Oct. 1887.

TELONI. Crestomazia assira con paradigmi grammaticali. Roma-Firenze, 1887.

DELITZSCH. Assyrische Grammatik, mit Paradigmen, Übungsstücken, Glossar und Litteratur. Berlin, 1889.

SCHRADER. Assyrische Grammatik von F. Delitzsch. Z.A.[4], p. 191, 1889.

AMIAUD. Notes de grammaire assyrienne recueillies et publiées par V. Scheil. R. T., XII, p. 96; XIII, p. 180; 1890.

JENSEN. Bemerkungen zur assyrischen Grammatik, von Fr. Delitzsch. Z.A.[5], p. 95; 1890.

TALLQUIST. Die Sprache der Contracte Nabunâ'ids : mit Berücksichtigung der Contracte Nebukadnezars und Cyrus. Helsingfors, 1890.

KNUDTZON. Zur assyrischen u. allgemein semitischen Grammatik. Z.A.[6], p. 299 et 405; Z.A.[7], p. 33; 1891-92.

BEZOLD. Oriental Diplomacy (c'est-à-dire, Lettres de Tell el Amarna conservées au Musée Britannique). London, 1893. L'introduction contient une esquisse de la grammaire des lettres de Tell el Amarna.

ZIMMERN. Vergleichende Grammatik der semitischen Sprachen. Berlin, 1898.

KING. First steps in Assyrian. 1898.

ROSENBERG. Assyrische Sprachlehre und Keilschriftkunde. Wien, 1900.

